

Atelier d'écriture



2021

21 JANVIER 2021

"La liberté"

Alain Huré

"La liberté c'est de savoir danser avec ses chaînes"
Nietzsche

Et, comme le dit la Tour de Pise : ... vous n'aurez
pas ma liberté de pencher !
.....

1- *Liberté sexuelle*

Il traîne sa vie, il a mis longtemps à mettre le
doigt sur ce qui a gâché son existence, il ressent
encore le dégoût, la haine, les mains de son père sur
son corps d'enfant, son corps lourd sur le sien, ces
nuits sans sommeil, l'angoisse des soirs, cette
adolescence gâchée, sa vie ratée... sur le mur de sa
chambre, seul souvenir de ce père qu'il ne voit plus,
une affiche de Mai 68, « Il est interdit
d'interdire »...

.....
2- *Liberté des réseaux sociaux*

Elle est seule dans sa chambre, la nuit est tombée,
seule la lumière de son téléphone éclaire un coin du
lit, elle est recroquevillée sur les draps mouillés de
larmes, elle n'a rien mangé ce soir, ses parents ne
comprennent pas... ou, plutôt ils mettent tout sur les
ravages de l'adolescence, ça explique tout, elle doit
être amoureuse ou larguée de frais, on a tous connu
ça, hein, Michèle, ressers-moi des frites... elle, dans
le noir, elle sanglote en soupirant, dans sa main qui
tremble, le téléphone frémit sous les nouvelles
notifications Instagram, que des messages haineux,
des moqueries, des détournements de son visage
incrusted dans des photos pornos qui lui donnent
envie de vomir.

Un silence de tombeau est maintenant tombé sur
la maison, son frère et ses parents dorment, elle n'a
pas bougé, le minuscule écran la tétanise,
l'anonymat de ces crétins ou, pire, de ces crétines,
leur enlève leurs scrupules si jamais ils en avaient
eus... tout devient lourd, elle, si frêle, elle ne peut
plus supporter ce poids, elle se lève, met dans son
sac à dos quelques objets auxquels elle tient, elle
enfile sa veste rose et sort sans un seul regard à son
téléphone qui luit d'une lumière glauque sur son lit
froid...

Dans le couloir, elle caresse Mozart, le chien,
surpris de la voir mettre ses chaussures à cette
heure-ci, le doux Mozart, le seul à qui elle a osé

confier son drame... elle ouvre doucement la porte
et part dans la nuit.

.....
3- « *Vous êtes libre.* »

La porte de l'établissement pénitentiaire s'ouvrit à
l'heure prévue. Le gardien qui la tenait laissa passer
un vieil homme voûté par plus de dix ans de
prison. Il s'arrêta aussitôt, sa valise à la main, tandis
que la lourde porte claquait lourdement derrière lui,
coup de grosse caisse métallique frappant son
retour dans le monde des vivants.

Je m'approchais rapidement de lui, sentant qu'il
avait besoin de chaleur humaine.

-Bonjour mon oncle.

Il était sombre, dans ce costume qu'il n'avait pas
remis depuis tant d'années, il regardait autour de lui
comme un étranger qui viendrait de débarquer dans
une civilisation presque inconnue.

J'entrais le premier dans la pavillon avec sa valise,
il me suivit, mains dans les poches.

-Ta chambre est à l'étage, viens...

En haut de l'escalier, je lui montrais la porte.
« C'est là que tu vas dormir, tu verras, c'est sympa,
la fenêtre donne sur le jardin... ». il s'avança vers la
porte fermée et s'arrêta.

J'attendis, il ne bougeait toujours pas, son visage
ne montrait rien, il regardait juste ses pieds... et je
compris, depuis plus de dix ans, il n'avait pas eu le
droit d'ouvrir une porte, il attendait que je le fasse !
.....

4- *Jeudi*

J'ai trouvé ici ma liberté

je fais ce que je veux, quand je veux

je mange ce que je veux, quand je veux

je me lève quand je veux

je travaille quand je veux, si je veux

je m'habille comme je veux

je ne m'habille pas si je veux

je n'écoute personne me dire quoi penser

je n'obéis à aucun homme

je ne me soumets à aucune femme

je ne m'agenouille devant aucun Dieu

je ne me plie à aucune morale

je fais de mes jours ce que je désire en faire

je fais de mes nuits ce que mon corps demande

je suis maître de moi comme de l'univers

je le suis, je veux l'être !

Signé Robinson Crusoe

PS : Vivement vendredi
.....

Régine Vallot

Ce matin là, je me suis réveillée avec une sensation de bien être. Ce compresseur qui m'empêchait de respirer à pleins poumons depuis tant d'années avait laissé place à la légèreté. Je refermais les yeux, les rouvris. Non. Je ne rêvais pas. J'avais troqué ma prison dorée pour un trente deux mètres carré. Un réveil accompagné du sourire radieux de mes enfants. Le bonheur était notre allié. J'étais consciente que le chemin à parcourir, loin des combats et des tracasseries allait être long. Mais je le ferai seule. J'allais retrouver mon Moi. Ma pensée, mes décisions, mon expression, propres à ce que j'étais réellement, m'avaient été supprimés à petit feu.

Qu'avais-je loupé ? Avais-je séché des cours d'éducation durant mon enfance ? Que n'avais-je pas compris ?

Je me suis levée. Le reflet dans le miroir me projetait un timide sourire, puis un rire de joie et de peine. Mes yeux se remplirent de larmes, ma vue devint floue, l'image qui m'était projetée s'embua. Je séchais mes larmes. Je sentis le bonheur m'envahir. Postée devant la baie vitrée, le joli spectacle qui s'offrait à moi était loin du parking, des maisons éparses de l'autre côté de la rue. Non. C'était cette lumière, ce ciel bleu sans nuage. Elle me tendait la main, je me laissais porter. Elle était là. LIBERTE !

.....

Channakry Vinolas

Qu'est-ce que la liberté ?

Voilà ce que j'ai trouvé sur le site de Larousse

État de quelqu'un qui n'est pas soumis à un maître : Donner sa liberté à un esclave.

Condition d'un peuple qui se gouverne en pleine souveraineté : Liberté politique.

Droit reconnu par la loi dans certains domaines, état de ce qui n'est pas soumis au pouvoir politique, qui ne fait pas l'objet de pressions : La liberté de la presse.

Situation de quelqu'un qui se détermine en dehors de toute pression extérieure ou de tout préjugé : Avoir sa liberté de pensée.

Possibilité d'agir selon ses propres choix, sans avoir à en référer à une autorité quelconque : On lui laisse trop peu de liberté.

État de quelqu'un qui n'est pas lié par un engagement d'ordre contractuel, conjugal ou

sentimental : Il a quitté sa femme et repris sa liberté.

Temps libre, dont on peut disposer à son gré : Ne pas avoir un instant de liberté.

État de quelqu'un ou d'un animal qui n'est pas retenu prisonnier : Un parc national où les animaux vivent en liberté.

Situation psychologique de quelqu'un qui ne se sent pas contraint, gêné dans sa relation avec quelqu'un d'autre : S'expliquer en toute liberté avec quelqu'un.

Manière d'agir de quelqu'un qui ne s'encombre pas de scrupules : Être blâmé pour la liberté de sa conduite.

Écart d'une interprétation, d'une adaptation, etc., par rapport aux faits réels ou au texte original : Une trop grande liberté dans la traduction.

État de ce qui n'est pas étroitement contrôlé, soumis à une réglementation sévère : Instaurer la liberté des prix industriels.

Caractère de ce qui relève de l'initiative privée : Liberté d'entreprise.

Le sujet de la liberté est donc bien vaste.

La plupart d'entre nous aimerions voyager, occuper de l'espace à perdre de vue et particulièrement à faire tout ce qu'on veut.

Dans ce dernier cas, nous pourrions retourner vers le passé lointain où le code du langage de la civilisation, de l'amour, et celui de la route n'existaient pas encore.

La liberté n'existe donc que s'il y a un cadre essentiel ou règle de base que chacun doit y respecter pour créer un monde civilisé. Cela concernant la liberté relationnelle.

Mais il y a aussi cette liberté intérieure que chacun doit travailler et évoluer pour pouvoir justement s'ouvrir et par extension réajuster la liberté relationnelle avec les autres. Et vice versa, lorsque la liberté extérieure apportée par chacun d'entre nous est claire et fluide, elle vient alors enrichir celle de l'intérieur de chacun d'entre nous.

.....

Dominique Marzin

Liberté, quel programme... depuis la lecture de ce sujet, le mot tourne dans ma tête.

Consciente de l'importance de ce thème, je ne sais comment l'aborder.

Pourtant, depuis que je suis à la retraite je suis très heureuse d'avoir la liberté de gérer mon temps.

Je ne sais pas philosopher comme Channa, rédiger un texte humoristique comme Alain,

contestataire comme Françoise, poétiquement délirant comme Christiane.

Paulette va-t-elle s'amuser à lier les citations ? Marie-Thérèse, Eliane, Régine, Annie, Anne-Marie , Nanda, Guy vont-ils s'inspirer du présent ou du passé, de leur expérience, les pieds bien ancrés dans la réalité, avec humour et sensibilité ?

La liberté pour Eric, est-ce rester dans son phare où il ne se sent nullement enfermé ?

Certes, je suis libre de m'écarter de cette proposition mais n'en ai nulle envie car la liberté de s'exprimer est primordiale. Mes frères et moi avons été élevés selon ce principe, nous pouvions parler de tout, cela m'a valu de nombreux zéros de conduite et quelques convocations à l'école pour mes parents.

Aussi ai-je décidé de vous livrer mes pensées en vrac, le texte risque d'être brouillon mon esprit étant embrouillé mais, après tout, vous êtes libres de ne pas le lire.....

En cette période de confinement, couvre-feu dû au Covid, c'est un sujet brûlant.

Oui, je prends la liberté d'utiliser le mot Covid au masculin comme nous le faisons tous au début de la pandémie. Pourquoi devrais-je suivre les directives de l'Académie Française ? Parce que le noyau de l'acronyme « Maladie » est féminin ? Si chacun choisissait le genre des mots, ce serait une belle pagaille, nous ne pourrions plus nous comprendre. « "La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres." La petite liberté que je prends est-elle un péril pour la grammaire française ?

Cela semble anodin mais est-ce le début de l'anarchie grammaticale ?

C'est tout à fait secondaire, il y a des sujets bien plus graves tels que les restrictions, interdictions, obligations liés aux états d'urgence successifs, sécuritaires puis sanitaires.

Les pouvoirs transférés de l'autorité judiciaire à l'autorité administrative, des propositions de loi restreignant la liberté peuvent être promulguées. Nous avons la chance de vivre en France mais il faut rester vigilant, des lois, soulevant des inquiétudes, peuvent être votées telle celle sur le secret des affaires.

Depuis un an, nous avons été soumis à maintes obligations, confinement, couvre-feu.... pour des raisons sanitaires, nous l'acceptons par solidarité mais non sans souffrance pour certains qui ne supportent pas l'isolement. Notre liberté de circuler

est entravée.

Et le « non-essentiel » : beaucoup ont perdu la liberté de travailler dans les domaines de la culture, tourisme, restauration entre autres. Les conséquences pour toutes ces personnes concernées sont terribles. Est-ce la bonne décision ? Je ne sais pas, encore une question à laquelle je ne peux répondre, je ne peux m'empêcher d'avoir des doutes en pensant à eux.

« J'aime les gens qui doutent » chantait Anne Sylvestre, elle m'aurait certainement appréciée.

J'ai dû mal à comprendre qu'il y ait plus de danger à être assis dans une salle de cinéma, en respectant la distanciation et le port du masque, qu'à être dans une grande surface, dans les transports en commun. Cette privation me fait prendre conscience de l'importance de tous ces plaisirs dont je profitais.

Mais ce ne sont que de petits tracassés, cette liberté de m'exprimer dont j'use, beaucoup aimerait en bénéficier : les Ouïgours en Chine, les Rohingyas en Birmanie, les étudiants à Hong Kong, les opposants aux régimes totalitaires politiques ou religieux, les journalistes dans certains pays, les femmes brimées battues excisées ne pouvant disposer de leur corps. Cette liste n'est pas exhaustive et c'est effrayant en ces temps soi-disant civilisés.

La liberté est fragile, il faut la préserver.

Par respect, pour ceux qui luttent, souffrent, meurent en son nom

Je cesse mes divagations, vaines pensées

Moi qui suis assise bien au chaud dans mon salon

PS : je remercie ceux qui ont eu la patience de lire jusqu'au bout mes errances littéraires.

.....

Françoise Poirier

Liberté...

Je pourrais philosopher à mort sur ce mot

Mais je sors de l'ehpad de Meulan où j'ai rencontré un vieil ami. Pleurant, se reprenant de temps en temps... Essayant de rire à nos anciennes connivences...

Et là, j'ai vu, ressenti, un peu, ce qu'était l'absence de liberté, l'emprisonnement.

Cet homme, ancien « tombeur » de nanas, bon sportif, grande gueule, friqué, « bonne retraite », est

enfermé dans cet établissement.

Pas d'issue. Ou une seule : la lente descente vers la mort. Il n'est plus maître de ses membres ni de son appareil digestif...

On ne lui apprend pas à rééduquer ses défaillances. On lui met des couches et on lui dit de tout faire dedans. On ne lui apprend pas à remarcher. Il risque de tomber. On le sangle dans un fauteuil roulant.

Il a pensé se supprimer. Il a reculé au dernier moment.

Il va rejoindre Gap où vit sa fille unique : elle a trouvé une place dans une institution, courant juillet. Virginie lui dit que ses amis pourront venir le voir dans cette belle région touristique : elle a une grande maison....

Les deux confinements m'ont fait ressentir un peu ce qu'est le manque de liberté. Une amende parce qu'on est sorti sans laisser-passer, parce qu'on a dépassé la limite géographique autorisée...

J'ai enfin entendu d'une oreille plus attentive, ce que me racontaient mes défunts grands-parents et parents des guerres, de l'Occupation...

.....
Marie-Thérèse Leroy

LIBRE

Rosalie essuie soigneusement le couteau plein de sang, puis le range dans son sac à dos, car il peut encore servir se dit-elle, ce pays n'est pas sûr du tout.

Elle jette un dernier regard vers son bourreau qui gît au sol et reprend la route, calmement, comme si rien ne venait de se passer.

Son objectif est d'atteindre Lhassa, ensuite elle avisera.

D'après ses calculs, elle y sera dans 2 jours à peine, si pas d'imprévu. Lhassa, ville sainte, ville mystérieuse, ville interdite, l'attend. Que d'explorateurs ont emprunté cette route avec tant d'aventures !

Après plusieurs heures de marche pratiquement sans interruption, l'agression de ce matin lui ayant donné des ailes, Rosalie consent à se poser. Tout en contemplant le paysage magnifique, elle comprend qu'elle n'est pas seule sur la route. Des chiens, partout, et aussi des pèlerins, des mendiants se hâtent vers la ville.

Elle se souvient des paroles d'Yvette « à l'approche de la ville, passe incognito, comme les gens que tu croises ». Vu qu'elle n'a pas pris de

douche depuis cinq jours, elle doit bien leur ressembler. Elle cache ses cheveux dans un foulard, enfle une tunique informe et se mêle à la foule. Elle dort avec eux partage leur repas et continue de marcher... Le tout est de ne pas se faire repérer par la police chinoise. Les chinois ont « libéré » le Tibet en leur imposant leur conception de la civilisation et du bonheur. Ce que Rosalie découvre c'est ce mélange : Lhassa d'antan avec ses toits d'or et des constructions récentes semblables dans toutes les villes du monde, avec des larges avenues, des feux de signalisation, des panneaux où les directions sont données en trois langues : le chinois, le tibétain et l'anglais.

Elle ne peut s'empêcher d'imaginer des promoteurs parisiens planifiant des centres commerciaux, des hôtels de luxe...

Lhassa, elle en a tant rêvé, elle a tant souffert pour arriver là, sur le Toit du monde, elle se sent enfin libre.

Le reste, elle verra plus tard !

.....
Eric Rondeau

J'ai rencontré Nounours il y a maintenant plus de soixante ans, au tout début de mon chemin vers la liberté qui m'a mené à cette île...

Six mois auparavant, je prenais mes premières libertés en sortant du ventre de ma maman où je commençais à manquer de place. Je troquais alors mon cordon ombilical contre un lien familial à mes parents qui m'a contraint à vivre à quelques mètres seulement d'eux pendant mes premières années. Mais une enfance heureuse et insouciante dans leur nid douillet a fait que je ne l'ai jamais senti.

Après quelques années un second lien, géographique celui-là, est apparu avec la nécessité d'aller à l'école. Mon espace s'était étendu mais il restait limité aux lieux de résidence successifs de mes parents, à mes différentes écoles, aux visites chez mes grands-parents et aux endroits où nous passions nos vacances d'été.

A dix-huit ans, j'aurais pu décider de prendre ma liberté en quittant le foyer familial. N'étant pas conscient de cette possibilité, j'ai poursuivi mes études près de mes parents et je suis tout naturellement resté chez eux. Mais j'avais désormais le permis de conduire et durant cette

période j'ai pu avoir un avant-goût de liberté lors de quelques évasions effectuées en utilisant leur voiture.

C'est à vingt et un ans, lorsque j'ai choisi d'intégrer une école loin de ma terre natale, que j'ai ressenti pour la première fois un véritable sentiment de liberté en coupant le lien avec mes parents. Cette nouvelle vie m'a permis de découvrir de nouveaux espaces et de pratiquer de nouvelles activités. Je me sentais libre, mais le lien à ma nouvelle école me retenait encore.

J'ai reperdu de ma liberté lorsque j'ai simultanément commencé à travailler et à former une famille. J'avais désormais un nouveau lien familial et celui avec mon école n'avait disparu que pour être transféré à mon lieu de travail. Mais j'étais devenu indépendant de mes parents, y compris financièrement, et j'avais la satisfaction de voler enfin de mes propres ailes.

Bien que lié à des événements désagréables, j'ai retrouvé un peu de ma liberté après mon divorce. J'ai commencé à réaliser les voyages de mes rêves pour découvrir les beautés de notre planète. Mais les voyages organisés ne me laissaient qu'une liberté relative et ce n'est que récemment, en organisant moi-même mes voyages, que j'ai vraiment pu allier la sensation de liberté à la contemplation de la nature.

Ce n'est que lors de mon passage à la retraite, en coupant définitivement le lien avec mon lieu de travail, que j'ai enfin été libre. Je pouvais enfin aller où je voulais quand je voulais. J'ai alors choisi de vivre dans ce phare qui est devenu mon camp de base où je pouvais imaginer et organiser mes futures aventures et d'où je pouvais partir à loisir à la découverte du monde.

Mais c'était sans compter sur ces micro-organismes à la limite de la vie que l'on appelle les virus et qui ont transformé mon île en prison, momentanément j'espère.

.....

Guy Teindas

Liberté chérie, Liberté chérie-e...

Quoi de plus précieux que la Liberté pour ceux qui en jouissent mais qui sont toujours en minorité à

l'échelle humaine. Encore trop de pays en privent leur population, allant même vers des crimes contre l'humanité. C'est épouvantable mais il a fallu des siècles, voire des millénaires, pour arriver à ce que certains peuples puissent vivre en paix et en toute liberté. C'est heureusement un des fondements de la Démocratie.

Oui mais voilà, l'être humain, ayant soif d'aller toujours plus loin dans ses droits, on est parvenu à des extrêmes aujourd'hui qui risquent de « tuer la liberté » suivant le vieil adage: Trop de Liberté tue la Liberté!

Notamment en ce qui concerne la liberté d'expression qui depuis quelques décennies perturbe en profondeur beaucoup de pays dits développés où il est devenu pratique courante de pousser ce droit à l'extrême. Et, quand celui-ci est atteint et qu'il devient insupportable à un grand nombre de gens d'en supporter les effets, une réaction violente est spontanément générée. On vient de vivre des situations insupportables à cause de cet excès de « Liberté ».

Je me réfère bien-sûr à la notion de blasphème. Je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe dans la tête de ceux qui le pratiquent.

Coluche disait au sujet de la polémique autour de la célébration des messes en latin . » Mais qu'est-ce qu'on en a à foutre !... » et à ce sujet, il avait raison (ça n'a pas toujours été le cas).

Alors, je m'interroge sur ce que peut bien apporter à ceux qui traînent dans la boue tout ce qui gravite autour des religions qu'ils méconnaissent le plus souvent, d'ailleurs . « Mais qu'ont-ils donc à foutre » d'Allah et de Mahomet (ou Mohamed qui lui ressemble ! c'est le même personnage) du tétragramme YHWH (Youd-Heh-Waw-Heh, dieux de la Thorah trop saints pour être nommés !) ou de Jésus-Christ et de la vierge Marie, pour rester dans le monothéisme et qu'on peut, à loisir, étendre aux nombreuses autres religions et sectes réparties dans le monde. La critique des pratiques religieuses en des termes respectueux n'est-elle pas suffisante pour satisfaire les esprits chagrins ? Sauf à considérer qu'il s'agit de l'opium du peuple et donc à utiliser tous les moyens pour la combattre et l'éradiquer ; mais nous n'en sommes heureusement plus là.

Grâce à Dieu !!!! et cela n'est pas non plus le but de ceux qui blasphèment. Leur seule ambition est de se faire plaisir et affirmer leur liberté d'expression. C'est triste.

Alors, vous l'aurez compris, je suis foncièrement opposé au blasphème dont la loi devrait interdire l'usage le plus rapidement possible ;

On éviterait bien des drames atroces et inutiles.

Comme tout, la Liberté d'expression a des limites.

.....

Dominique Pelegrin

La liberté et le *Placopecten magellicanus*

- Les gars vous n'êtes pas marrants, ça fait deux heures que je vous raconte des trucs, et vous ne dites rien. Vous n'écoutez même pas. Ca vous emmerde, mes récits de voyage ? Vous avez de la chance, en connaître un qui a connu la grande époque! Dans l'Atlantique nord-est, on restait des semaines pour le *Micromesistius poutassou* et le *Clupea harengus*. Bon... pour ce qui est du *Placopecten magellanicus* il fallait être complètement ailleurs, vers le sud, mais ça rapportait bien..... Quand je pense que, par ici, y a plus que de la *Sardina pilchardus* et du *scomber colias*. Le *murluccius capensis* c'était autre....

-Tu fais chier Gérard, d'accord t'as voyagé mais c'est pas une raison. vous savez, vous autres, ce dont il vient de parler, ce gros con ?

-Non, nous on aime bien l'écouter. C'est quoi le *murluccius capensis* ? un merlu capé ?

-Tu veux dire handi capé, autrement dit, qu'on pêche à la main ?

Rires.

-Vous n'y connaissez rien. je suis allé jusqu'en en Argentine, pour le *Merluccius hubbsi*, l' *Illex argentinus* et la super *Pleoticus muelleri*. Entre autres.

-Mais on t'a déjà dit qu'on s'en fout !

-Moi, j'aime bien comment il parle, laisse le dire !

- Oui, je suis allé au bout du monde, et je t'emmerde, Eddy.

- Moi j'aime bien comment il parle !

- Excuse-moi Gérard, ça serait plus simple si tu disais, en admettant que ça nous intéresse, que tu es allé au bout du monde pour le merlu, l'encornet rouge et la crevette.

-Oui Gérard, il a raison, Eddy, au fait, pourquoi tu parles comme ça ?

-Eh bien, c'est ma liberté.

- ?

-Je parle comme je veux et je vous emmerde, et

toi, Eddy, tu n'es qu'un *placopecten magellicanus* .

-Un quoi ? *Placopecten magellicanus* toi même ! je m'en souviendrai, Gérard, que tu m'as traité de pétoncle géant. Non mais....

Rires.

-Albert en pétoncle géant ! pas mal vu !

-Tu préférerais *Trachurus capensis* ?

-Si tu le traites de maquereau, ça va pas aller, Gérard !!!

-Stop, Stoop les gars ! Au boulot. Liberté ou pas, on remonte les filets, et c'est maintenant ! A vos postes !

.....

Nanda De Melo

Ma liberté...Ta liberté...

La liberté, terme général qui ne veut pas dire grand chose!

TOUS, nous sommes libres de nos pensées, mais pas de nos actes. La bienséance le veut ainsi!

Notre éducation judéo chrétienne nous a aussi formatés pour que nous rentrions bien dans les cases qui ont été prévues pour nous...

Libre à nous d'y rentrer ou pas!

Zach Magiezi a dit : " j'ai appris ce qu'était la liberté quand j'ai découvert mes prisons".

Ne nous mettons pas nous mêmes en prison? Ne fabriquons nous pas nous mêmes les barreaux de notre prison?

J'ai commencé à me sentir libre quand je me suis rendue compte que ma geôle est faite de pensées...

.....

Paulette Teindas

Ce vieux dicton qui dit : la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres

Cela n'a jamais été aussi utile de le rappeler qu'aujourd'hui

Cette quête de liberté à tout prix nous a conduit à un individualisme croissant, à un égoïsme sans bornes et, tant que nous n'aurons pas assimilé cette notion, il sera impossible de vivre en bonne intelligence les uns avec les autres..... L'individualisme porte à la non-liberté car on ne partage pas et un sentiment de supériorité en dépend.

Nous revendiquons la liberté d'agir, de penser, pourquoi pas ? mais toujours dans le respect de l'autre... qu'elle soit religieuse, politique ou sociale. Nous pourrions peut-être atteindre un

niveau de tolérance, l'acceptation de la différence et pouvoir enfin dialoguer sans colère et avancer vers une vraie liberté.

4 février

Tableaux du musée éphémère de Jambville
.....
.....

Alain Huré



Tableau 1

-Docteur, est-ce bien la peine que je vous explique pourquoi je viens vous voir ?

Ce matin, je me suis réveillé en forme en chantant la cinquième de Beethoven, Pom Pom Pom Pom... j'avais les pieds en compote, je les ai mis dans des chaussons et... jugez de ma surprise quand je me suis vu dans le miroir de la salle de bains ! J'en suis tombé... oui, dans les pommes, bien sûr ! Non, je vous jure, dès qu'il y a des pépins, c'est pour ma pomme !... Hein, s'il y a déjà eu des antécédents familiaux, ?... Ben non, rien de bizarre avec les pommes dans la famille Tell, foi de Guillaume !

Tableau 2

-Mais qu'est-ce qu'il m'est arrivé, qu'est-ce que j'ai bien pu faire hier ? Oh, bon sang de bon sang, faut que je fasse le point... je m'appelle Charles-Édouard, il y a un quart d'heure, je me suis réveillé avec la tête comme une bétonnière en marche, la langue comme une râpe à fromage, je garde les yeux fermés, lumière trop forte, je m'étire... je sens un corps à ma droite et un autre à ma gauche, mes mains parcourent des formes féminines... elle se retournent, nues, superbes, endormies



profondément... ce coup-ci, j'ouvre les yeux, je ne les connaît pas, ces filles, ça me dégrise instantanément, la sueur commence à couler le long de mon dos, je dégage un pied et l'enjambe la brune... merde, je marche sur une bouteille de Chivas vide, je m'étale sur d'autres litrons et je plonge la tête dans un méga sac de sport d'où s'échappent des liasses de billets de 500 euros... Oh, punaise, qu'est-ce que j'ai bricolé hier soir, faut que je me reprenne,... A quatre pattes, je longe la table basse dégoulinante de mégots écrasés, de joints déjà préparés et de lignes de coke, du moins, je pense pas que ça soit de la farine et qu'on ait fait des crêpes... j'agrippe mon pantalon sur une chaise, je l'enfile et je passe dans le couloir... Merde, c'est quoi cette tache sur la jambe, du sang !!!... et, dans la poche gauche, un pistolet... je tremble comme une feuille, je regarde la pendule, 11 h 27, ça fait trois heures que j'aurais dû être derrière mon bureau d'actuaire aux Assurances Réunies... et, cata dans la cata ; Marie-Bernadette qui doit rentrer de chez sa mère avec les enfants !... A quelle heure, déjà ?...

Aaaaaargh ! J'entends sa clé dans la porte !!! Je vais me réveiller, dites-moi que je vais me réveiller !



Tableau 3

-Mais, qu'est-ce je fais à poil dans la rue, moi, et l'autre flic qui m'accuse de lui avoir tué son grand lézard avec les dents! Mais, depuis quand ils ont des grands lézards dans la police... et, saperlipopette, où sont passées mes filles ? Je dois les retrouver, je dois rentrer, Charles-Édouard m'attend...



Tableau 4

-Ça y est, j'ai enfin réussi à l'ouvrir, le coffre de papa... tu parles, j'y ai jamais crû à son boulot d'actuaire... j'ai bien fait de mettre de la drogue dans le thé de maman, elle est partie dans la rue en se désapant comme une dingue !



Tableau 5

-Et moi, tu dis rien des herbes que j'ai fait fumer dans l'appart, papa, il est parti dans les vapes, à voir sa tête, il a dû faire des hallucinations grandioses... ça y est, t'as le magot, on partage ?



Tableau 6

Dans le cadre de la campagne de vaccination de nos anciens, cette image d'un Ehpad moderne représentant un vieillard, euh non, un senior bien traité par un personnel dévoué, chauffé et lavé, recevant la visite à domicile de deux infirmiers spécialistes de la vaccination Covid 19, l'un préparant dans un récipient le mélange Pfizer-BioNtech tandis que l'autre attend avec sa sarbacane à piqûre, respectant ainsi la distanciation sanitaire indispensable !

Tableau 7

Photo de mariage de Mme et M. Cristo

-Elle n'avait pas l'air emballée !
-Non, c'est un tissu de mensonges !



Dominique Marzin



Aujourd'hui bonne nouvelle, nous allons pouvoir admirer quelques œuvres dans le cadre du projet : « Musée Éphémère ». Cette exposition aura lieu à Jambville, je me suis empressée de m'inscrire sur le site Internet. J'ai rendez-vous le 3 mars à 17h20, je dispose de 30 mn pour visiter, le couvre-feu est à 18h. Le nombre de personnes est limité à 10 dans la salle qui fait pourtant 40 m2.

Autour de la taille nous portons notre ceinture à laquelle sont accrochées des sortes de baleines de parapluie d'un mètre, cela nous permet de garder nos distances. Je sais que je devrai présenter un test PCR négatif, porter un masque FFP2, me frotter les mains avec du gel hydroalcoolique. Pourtant j'ai été vaccinée il y a déjà 5 ans en 2021, j'ai eu le rappel tous les ans mais avec tous les variants nous ne sommes pas à l'abri : variants suédois, italien, portugais et le tout dernier très résistant le ouessant. Il faut suivre toutes les recommandations qui sont devenues avec le temps des obligations, pour éviter un 18ème confinement.

Malgré toutes ces contraintes, je suis très heureuse, c'est tellement rare de pouvoir visiter une exposition actuellement. Certes, nous avons l'autorisation de nous rendre au cinéma, voir un spectacle vivant, aller au restaurant mais seulement une fois par trimestre et il faut prendre rendez-vous, « envie soudaine » est un terme oublié, l'improvisation est impossible. Nous nous sommes habitués, au début il y a eu des protestations, des manifestations et, petit à petit, nous nous y sommes

faits. Les rebelles sont devenus rares, la vie continue avec ce virus qui s'est imposé. Il paraît que de nouveaux vaccins ont été mis au point et que tout redeviendra normal d'ici un an, on verra....



Tableau Courbet

- Quoi qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? J'ai un bouton sur le nez, de la paille dans les cheveux ? Je ne vois rien, je me trouve même très beau. Puisque tu me fixes, moi aussi je peux le faire, allez, regarde-moi dans les yeux !

Tu veux la bagarre ?

Non, alors on fait quoi ?

Passe ton chemin, minable. Si tu veux te rincer l'œil à côté il y a l'Origine du Monde, si tu préfères les paysages il y a les « Falaises d'Etretat », c'est moins dérangeant.

Allez, file, j'en ai marre de voir ta tête, il y a des gens qui attendent....

.....

Françoise Poirier



Elle est partie. Il a ouvert la porte-fenêtre et enfoncé les mains dans les poches de son pantalon. Jambes écartées, il l'observe au loin, trotinant, alerte, puis, courant, fuyant... Inutile de l'appeler. Elle est déjà trop loin. Elle ne l'entendra pas ou ne voudra pas l'entendre.

Jamais, il ne la reverra, sa fille chérie.

Elle vient de lui annoncer qu'elle vivrait désormais, à ciel ouvert, aux yeux et à la vue de tout le monde, avec sa meilleure amie, Anne.

Elles sont inséparables depuis la maternelle et ont fait Polytechnique ensemble.

Les deux premières filles à intégrer L'X. Elles ont

défilé, plusieurs fois, côte à côte sur les Champs-Élysées au 14 juillet.

Anne, belle, intelligente, brillante, les a toujours accompagnés sur tous leurs lieux de villégiature. Elle fait partie de la famille.

Ça, il ne peut l'accepter. Une liaison tenue secrète, c'était encore possible. Que dira le voisinage, la parentèle ?

Cerise sur le gâteau : Anne est son amante et il vient de l'avouer à sa fille...

.....

Marie-Thérèse Leroy



Tableau Magritte

31 décembre 2021, le dernier jour de l'année, vivement minuit, de toute façon, 2022 ne peut pas être pire que 2020 et encore moins que 2021 !

Finis les masques ! Nous avons maintenant des cagoules blanches de lin véritable comme les chemises de nuit de nos arrières grands-mères de 1900. Cela nous permet de nous embrasser ce qui est nettement plus agréable surtout pour nous souhaiter une bonne et merveilleuse année 2022 !

Confiné, con, vraiment !

Et jusqu'à quand ?

Qu'est-ce que je fous ici dans cette ville inhospitalière ?

Pourquoi je ne suis pas à Jambville ?

Quelle idée d'être venu voir le cousin Arthur !

Maintenant je reste bloqué ici, mais quel con confiné, je suis !





Comme l'avion est devenu interdit, tous les matins après la gym, je bichonne mon volant et je voyage : La Réunion, Quito, Rio, Cracovie, Bangkok. Je rêve et je voyage et je rêve, ça personne ne me l'interdira, ni ma liberté de penser !



Alors ? comment tu le trouves, mon masque ? original, non ? Vert comme une pomme ! Un pied de nez au Covid, saloperie !



Ça y est j'ai retrouvé mon billet de loterie perdu (Millionnaire). Je vous salue tous et je me tire, loin, très loin. Je vais acheter une île à Zanzibar et je vous interdis de m'apporter vos variants.

Tchao à toutes et à tous, et portez-vous bien.

Guy Teindas

Visite virtuelle du Musée international de Jambville

1- Angelica guarded by a dragon.

Quelle drôle d'idée que de mélanger des êtres aussi fondamentalement différents. C'est encore la représentation d'une scène mythologique comme j'en ai peut-être connue pendant les cours rasoirs de 6eme ou 5eme du lycée ,mais qui n'éveillent en moi aucun

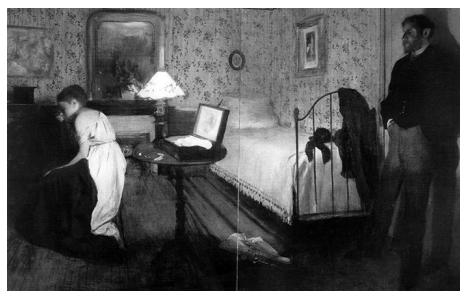


intérêt, n'en déplaise à l'auteur. Et si seulement la femme était sexy on pourrait s'y attarder.



2- Portrait de Courbet. Mon Dieu quelle expression dans le regard ! On hésite entre un cri de peur panique et une extrême douleur devant la découverte de quelque chose d'effrayant. Ce portrait restera marqué dans mon esprit au même degré que « le cri » de Münch .

Cela vaut la peine de regarder les détails du visage, bien-sûr, mais aussi des mains et des bras. Bien que n'y connaissant rien, j'ai le sentiment de me trouver devant une œuvre magistrale.



3- Interior the rape. Mais qu'a bien pu faire de mal ce pauvre petit gamin pour être relégué au fond de la chambre sous la surveillance intransigeante de l'homme qui lui bloque la porte. L'ensemble de la scène est particulièrement parlante pour se laisser divaguer vers des interprétations diverses et variées .Mais s'agit-il d'un enfant ou bien d'une jeune femme ? Même en regardant de près j'ai un doute. Je passe au suivant.

4- Invidiosa ; Que fait donc cette femme dans cette position ? On dirait qu'elle cherche à ouvrir la vanne d'une écluse qu'on ne voit pas. Ou bien, il s'agit d'une cantatrice devant un micro des temps passés ?

Néanmoins, l'ensemble de la toile est agréable à l'œil.





5- Index 2 . Et on appelle ça une œuvre d'art ? on dirait plutôt une figure humoristique décrivant un clown des temps passés. Aucun intérêt .



6- Pandora. En voilà une idée de se mettre à genoux pour regarder l'intérieur de la boîte, alors qu'il eût été bien plus commode de rester debout. Néanmoins, l'expression de la curiosité féminine est bien rendue et la composition de l'œuvre est bien étudiée.

7- Girl with racket. Représentation bien mignonne de cette jeune fille en cours d'apprentissage au jeu des fléchettes. Elle est gauche à souhait et il reste bien du boulot avant d'égaler Sanchez Vicario...



8- Index(7Ko) Ici pas de titre. On se demande pourquoi. En fait, cela parle tout seul. C'est l'expression-même de la discrétion avec laquelle un premier baiser doit être donné. C'est original car il ya bien d'autres moyens de se cacher pour cet acte d'amour. Il fallait y penser.



9- Leaving home. Voilà un beau tableau bien figuratif d'une scène des temps anciens. C'est une belle œuvre, mais je ne la vois pas pendue sur un mur de mon living.



Que tous les artistes peintres, auteurs de ces œuvres, me pardonnent si j'ai écrit des énormités. D'autres que moi auront su apprécier leur talent

4 mars

La quatrième classe

Françoise Poirier

Non à la fermeture d'une classe à l'école primaire de Jambville!

Le rectorat de Versailles veut supprimer une classe de notre village... ceci, dès la rentrée prochaine, en septembre.

Il est hors de question d'accepter ce diktat tombé d'en haut!

Déjà, quatre classes ont été supprimées en dix ans. il en reste trois, d'une vingtaine d'élèves chacune. Jambville est loin d'être un village de "vieux" sans enfants et ne veut surtout pas le devenir. Des familles entières ont quitté délibérément des villes avoisinantes pour s'installer dans ce village du Vexin, réputé pour sa qualité de vie. Les enfants du foyer de l'enfance et ceux des onze maisons en construction près du cimetière constituent ou vont constituer des arrivées régulières d'enfants à scolariser.

Battons-nous pour que nos enfants restent scolarisés sur place, là où ils habitent, vivent, jouent, grandissent...

Epargnons-leur d'être trimballés dans des cars, dès six ans, par tous les temps, en toutes saisons, tôt le matin, tard le soir...

Réunion d'information, vendredi 3 mars à 20h à la mairie, en présence de toute l'équipe municipale, élus de la majorité et élus de l'opposition.

Venez tous, vieux, jeunes, parents d'élèves ou pas. Nous sommes tous concernés, l'avenir de Jambville, sa survie est en jeu!

Ses écoles fermées, Jambville deviendrait un village mort!

.....

Dominique Marzin

"C'est un objet que j'ai hérité, le chapeau à ma mère... La plupart des gens est en vacances, pas moi, j'ai pas pu partir... Du coup, je vais visiter mes parents pour leur dire mille mercis parce qu'ils m'ont aidé, ils m'ont donné une table... Je suis contente qu'ils ont pensé à moi, je vais leur donner des bocaux de confiture que j'ai faits. Avant, il faut que je vais au pharmacien, il faut que je lui demande une question, j'ai fait un pari avec mon frère, je suis sûr que c'est moi qui as raison... ils me croient jamais. Je suis été au coiffeur, je me suis faite coupée les cheveux."

L'école, c'est important!

.....

Marie-Thérèse Leroy

Je me souviens, en 1967... de l'école de Jambville perchée sur une butte, objet de tous mes regards. Educatrice stagiaire au Moulin Vert, étudiante à la "catho de Paris à l'EPFF section éducateurs spécialisés", j'y accompagnais le groupe "les Chamois". Ma fierté avait été de transformer, en trois mois, le groupe des garçons en groupe mixte. Finalement, le directeur du Foyer n'avait pas été long à convaincre, la résistance venait plus de l'équipe éducative. De plus, l'école était mixte... deux classes à l'époque: les petits et les grands. A cette époque, tous les enfants allaient à l'école du village sauf les "tout-petits" du jardin d'enfants dont s'occupait mademoiselle Odile.

Je me souviens des années 1980... l'école avait été rénovée, une nouvelle construction tout près de l'entrée pour la classe enfantine et le CP. Trois classes à l'époque! Nous y accompagnions nos deux fils, tout contents d'y retrouver leurs copains. Et, près des toilettes, un local servant de bibliothèque (tenue par un parent) et de classe de rattrapage assurée quelques heures par semaine par un enseignant détaché de l'Education Nationale. Le

premier comité de parents s'est tenu en 1982. Et une première classe de mer! C'était un événement. Fallait-il faire confiance à ce nouvel instituteur d'emmener les enfants en Bretagne pendant deux longues semaines? Certains parents étaient terriblement angoissés, la mairie a aidé au financement. La première classe de mer a eu lieu et s'est parfaitement déroulée! Une révolution qui a perduré mais l'instit est parti, il avait tenu tout de même une année! D'autres sont arrivés, restant plusieurs années, s'investissant corps et âmes! Je me souviens de la dernière kermesse de mes fils, débutant le matin avec les spectacles de danse et de théâtre, les stands de jeux l'après-midi et le repas dansant le soir jusqu'à l'aube où il fallait tout ranger.

Je me souviens des années 1990... à la commission de la caisse des écoles et d'après discussions budgétaires, les trente glorieuses étaient loin...

Je me souviens des années 2008-début 2010... avec l'aventure de la construction de la quatrième classe et la rénovation de tout l'ensemble de l'établissement scolaire. Que de réunions, de budget, de sous dépensés, évalués au centime près. Mais, pour l'avenir de nos enfants, qui aurait contredit cette entreprise?

Et, aujourd'hui, en 2021... en pleine pandémie, la fermeture de la quatrième classe est envisagée. De qui se moque t'on? Bande d'incapables bureaucratiques!

.....

Alain Huré

Pétitions tous en cœur, du verbe pétitier...

Allez, je vais signer des deux mains pour protester avec énergie contre la fermeture d'une classe dans notre école de Jambville... bon, n'allez pas croire que c'est pur égoïsme de ma part, nous, on n'a pas de gosse, on n'en a pas fait, les mioches, c'était pas notre truc mais c'est pas une raison pour jeter la pierre à ceux à qui ça a fait plaisir d'en faire... si ça les amuse de se taper l'élevage de ces bestiaux pendant des années et des années, surtout que c'est de plus en plus dur, ils ont des droits, on ne peut plus rien leur dire !...

Et puis, à mon âge !... ces gosses, dans notre

l'école primaire, ils ont quoi, dix, onze ans maxi, ça veut dire qu'ils ne vont devenir rentables que dans quinze ans au mieux et encore... donc, ils vont cotiser à mon régime retraite quand moi j'aurai quatre-vingt dix ans, si j'y arrive... tant qu'à pétitionner, j'aurais plus intérêt à soutenir des lycéens... et encore ! Ah, si encore on était en Chine et que les travaux pratiques de l'école primaire, c'était la confection de godasses Nike ou Reebok, ça serait autre chose..

Mais, soyons sérieux un moment, vous les avez vu les gosses d'aujourd'hui ? Regardez-les, branchés comme des malades sur leurs comptes Instagram, TikTok, Facebook, WhatsApp ou autres Twitch, qu'est-ce qu'ils en ont à secouer des heures de classe, hein ? Au moins, cette saloperie de Covid nous a appris qu'on pouvait leur inculquer des bases de culture à moindre frais en distanciel... c'est l'avenir, non ? Quatre ou cinq instits tranquilles, chacun devant son ordi, pas de chahut, pas de rangement à faire, correction orthographique par Google, le rêve, non ?

Tout ça pour dire que, si je m'élève contre la suppression d'une classe, c'est par pure bienveillance, altruisme ou longanimité gratuites et sans aucune arrière-pensée, j'ai déjà bien assez de mal à avoir des pensées...

18 mars

Le roman policier
.....

Alain Huré

La nuit du tueur

L'homme, appelons-le Bernard, regarda sa montre... encore dix minutes et il pourra commencer sa journée de travail... enfin, sa nuit de travail, plutôt. Assis dans sa voiture, sans lumière, il se sentait félin quand il devait passer à l'action, il commença sa vérification, son check-up à lui... Rossignol, OK... couteau, OK... gants, cagoule, OK... revolver chargé, silencieux, OK... Un sourire se dessina sur son visage buriné, celui de l'ouvrier consciencieux. Il sortit de sa voiture, la verrouilla, il y a tant de malfaisants, et partit silencieusement dans la rue nocturne.

Face à lui, dans la chambre seulement éclairée par la lumière discrète de la rue, sa cible, un type endormi ronflait sereinement. Appelons-le

Maurice... Bernard attendait dans un fauteuil confortable, son revolver posé sur ses genoux croisés. La pièce suintait le pognon par toutes ses dorures et sa moquette moelleuse. Il alluma une cigarette et souffla dans la direction du dormeur. La fumée réveilla Maurice qui s'assit dans son lit, hébété, ouvrant des yeux embrumés sur cet homme tranquille et cagoulé pointant sur lui un revolver muni d'un silencieux agressif.

-Qui... qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

-Je suis venu vous tuer !

-Pourquoi ? Balbutia t-il...

-Parce que je suis payé pour ça, pardi !

Bernard écrasa son mégot dans une petite boîte métallique qu'il rangea dans sa poche et se leva lentement. Maurice, tremblant, se recroquevilla contre son oreiller, sûr de vivre sa dernière minute. Mais le tueur, debout, se gratta le menton avec son silencieux. Ses yeux froncés marquaient sa perplexité.

-Vous avez des ennemis, questionna t-il.

-Hein, sursauta Maurice, je... je ne sais pas !

-Si je suis là, c'est que quelqu'un vous en veut à mort... votre femme, peut-être ? C'est souvent comme ça dans mon boulot... d'ailleurs, elle n'est pas là !?

-Ma femme (appelons-la Michèle) ?! Ça m'étonnerait bien, elle a plus de fortune que moi, on connaît tous les deux les noms de nos maîtresses et amants... mais, pourquoi ? Vous ne savez pas qui vous paye ?

Le tueur leva son flingue et tira dans la lampe de chevet qui éclata. Maurice tremblait comme une feuille, d'autant plus que l'arme était maintenant pointée sur lui.

-Ici, c'est moi qui pose les questions, mec !... Bon, ta femme, c'est non !... Et ta famille ?... un frère, une sœur, tes parents ?

Maurice haussa les épaules.

-Pas de famille ! Les voitures italiennes, c'est pas si solide face à un mur de béton... je suis orphelin de départ en vacances !

-Mouais, mes excuses... un concurrent, alors ? Ça, tu dois en avoir, non ?

-Pas au point de me faire flinguer !

-Pfff...

Bernard se leva d'un coup, énervé !... il flanqua un grand coup de pied dans le bord du lit... puis il attrapa le Maurice par le col du pyjama.

-Tu vas avouer !!!

Maurice balbutia qu'il ne savait rien... une baffe

bien sentie le fit hurler de douleur.

-Prends-moi pour une truffe... il y a un zigue qui t'envoie un exécuteur pour te faire la peau et, toi, tu ne sais rien !

Une autre baffé. Aïe !

-Mais je suis innocent, merde !!

Tout en disant ça, il se protégeait la tête de ses bras. Bernard approcha la sienne jusqu'à ce qu'il sente son haleine à travers la cagoule. Il lui appuya le revolver sur la tempe et arma le chien.

-T'as une minute pour me trouver la salope qui m'a envoyé là !... Top chrono !... 59... 58... 57...

-Mais... je... non...

-45... 44... 43...

-Arrêtez, je vous prie !... attendez, j'ai peut-être une idée de l'ordure qui serait bien capable de m'en vouloir à mort... Aïe !

-Cette baffé, tu l'as bien méritée, fallait réfléchir avant !... C'est qui ?... nom, adresse, tout le toutim ?

-Votre commanditaire, ça doit être Bourgeaud (appelons-le Jean-Michel), c'est le seul que je vois pour... oui, l'adresse : 18 Avenue Lachenal... Bon, alors, c'est bien lui qui vous envoie ?

En face, Bernard se rassit dans le fauteuil, il semblait plus détendu, il souriait.

-Je vais te proposer un deal, mec... je ne te flingue pas, toi, mais je vais le flinguer, lui... ça te coûtera 50.000 euros, 25 pour ta pomme, 25 pour que j'éclate sa pomme... ça te va, non ?

Un silence, la respiration de Maurice, prostré dans ses draps froissé de transpiration, se calma peu à peu, bouche entr'ouverte, yeux fatigués... puis un sourire soulagé !

-OK, ça me va.. Flinguez-le, ce salopard ! On fait comment ?

-On va faire ça par Bitcoins sur mon compte. Ouvrez l'ordi... en deux minutes, la transaction s'effectuera.

Après avoir entré tous les codes et la somme, Maurice n'avait plus qu'à appuyer sur le bouton « envoi »... il se tourna vers le tueur.

-Je peux avoir confiance en vous ?

-T'as encore le choix, grimaça Bernard en levant son arme, tant que j'ai pas finalisé l'affaire avec toi, je suis encore en contrat avec l'autre...

-Heu...

-Tu vois, Maurice, c'est la version truandesque du pari de Pascal !

L'homme en pyjama hocha la tête comme s'il acquiesçait à l'assertion philosophique alors qu'en

fait il ignorait de quel Pascal il s'agissait. Il confirma du doigt le versement de la somme prévue.

-N'empêche que c'est pas donné, bougonna t-il

-Comme ça, quand on te parlera du coût de la vie, t'auras une idée plus précise de la chose... Bon, c'est pas tout, j'ai un travail à faire... t'as des précisions sur ton mec ?

Ils s'installèrent dans la cuisine autour d'un café, Maurice lui décrivit la villa des Bourgeaud, les habitudes de Jean-Michel et les jours de congé de la bonne... puis ils se quittèrent sans se serrer la main, ils n'y tenaient pas plus l'un que l'autre.

Dans sa voiture Bernard enleva ses gants et sa cagoule, alluma une cigarette et démarra tranquillement dans la nuit. Il sourit.

-Quand même, elle est pas conne, Mireille, on voit bien qu'elle a fait psycho, ma fille !... tu te pointes chez n'importe qui et t'es sûr qu'il va te trouver un mec ou une gonzesse à flinguer, ils en ont tous un ou une dans un coin de leur tête... et ça me fait du boulot ! Ça, c'est de la prospection moderne !

.....

Dominique Marzin

-Qui a fini la tablette de chocolat ? »

-C'est pas moi, maman dit aussitôt Emma

-Moi non plus, s'écrie Gabriel

-Pas, pas moi, ajoute Lilas

Bref les enfants affirment de toute leur force qu'ils sont innocents. Ils me regardent, Emma outrée que je puisse la soupçonner, Gabriel furieux, Lilas les yeux mouillés de larmes.

Cette tablette a bien disparu, elle n'a pas pu s'envoler toute seule.

Je continue mon enquête :

Très bien, je demanderai à votre père ce soir, on verra.

C'est sûr, c'est lui, il prend toujours du chocolat en cachette, affirment aussitôt les enfants, soulagés de n'être plus concernés par le délit

Mon mari passe à peine la porte d'entrée, que j'entends Gabriel lui dire :

-Papa c'est toi qui as mangé le chocolat ?

-Hein, quoi ?

Maman cherche le coupable, elle nous a accusés mais c'est pas nous.

-Quel drame ! répond-il en riant

C'est pas drôle

J'arrive aussitôt :

-Alors c'est toi ?

-Non

-C'est bien quelqu'un

-Arrête tu ne vas pas faire une histoire pour une tablette de chocolat

-C'est pour le principe

-Ce n'est pas un crime tout de même, tu te prends pour Maigret ?

-Et toi pour Arsène Lupin ?

-Tu as bien regardé

-Oui, vas-y vérifie ?

-J'y vais, la voilà ta tablette...

-Qu'est-ce qu'elle fait là, ce n'est pas la place des sucreries, c'est l'étagère des condiments.

-J'ai dû la poser là hier, c'est pas grave !

Et là, j'entends des ricanements derrière moi, les trois enfants sont là, regard accusateur à mon encontre.

-Bon, ça va, ça va, c'est de la faute de votre père il l'avait mal rangé.

-Hem ! Madame Maigret veut un coupable à tout prix ! ricane mon mari, Tenez les enfants vous voulez du chocolat ?

.....

Marie-Thérèse Leroy

Histoire vraie

Je m'en souviens parfaitement. C'était un jeudi, en fin d'après-midi. Anne-Marie entre en trombe dans mon bureau, ce qui ne lui ressemble pas du tout :

« C'est incroyable, la mère d'Anaïs sort d'ici, elle vient de me dire que son mari, complètement bourré s'est jeté de la fenêtre du 6ème étage hier soir et il est mort. J'en suis toute retournée, je ne savais plus quoi lui dire. Quelle histoire non mais quelle histoire ! »

Ma psy préférée qui était dans le couloir nous lance :

« Bon débarras, un mari alcoolique et violent de moins ! Et comme cela, tu n'as pas à chercher un placement pour Anaïs, finalement tout rentre dans l'ordre ».

Anne-Marie s'effondre sur la chaise. Je sors les kleenex.

« Comment était la mère ? »

« Eh bien, justement, calme, très calme. Il y a eu enquête de police, et plusieurs auditions aujourd'hui. Ce qui est bizarre c'est qu'elle raconte la scène d'un ton très détaché comme si cela ne la concernait pas »

« Et Anaïs ? où était-elle quand c'est arrivé ?

« dans son bain, je vais aller la voir demain après l'école, c'est important qu'elle me parle si elle a envie bien sur »

« il y a de la famille autour ? pour s'en occuper en ce moment ? »

« à part l'école je ne vois pas trop ! ah si ! il y a une voisine qui est très présente ... »

L'enquête de police ne conclut à rien de spécial. J'accompagne Anne-Marie aux obsèques. Notre travail se termine quelques semaines plus tard, nous demandons une aide éducative et un soutien psychologique pour Anaïs que la mère traîne à mettre en place.

Un an plus tard, nous apprenons que la mère d'Anaïs est allée se confesser à l'approche de Noël. Elle a expliqué au curé avoir volontairement poussé son mari par la fenêtre. Et le prêtre l'a accompagnée à l'hôtel de police pour une nouvelle audition...

Conclusion : Il faudrait un confessionnal dans les locaux des commissariats...

.....

Françoise Poirier

Écrire une enquête policière ? A quoi bon ?

Beaucoup d'enquêtes policières ne sont pas résolues. Les enquêteurs cherchent, recherchent puis classent l'instruction.

Quelquefois, des parents obstinés ne lâchent pas l'affaire. Ils veulent savoir : Qui a tué leur fils ? Sinon, ils ne pourront jamais faire leur deuil ou ils deviendront fous...

D'autres ne peuvent se résoudre à ignorer ce qu'est devenu leur enfant disparu dans la nature...

Tous ces sujets font d'excellentes séries, émissions radio ou télé.

Mais je pense que beaucoup d'homicides, vols et autres turpitudes sont « réussis ». C'est-à-dire que leurs auteurs ne sont jamais rattrapés ou soupçonnés. Ils continuent leur vie.

.....

Régine Valot

Vendredi soir, dix neuf heures. Tout le village est en effervescence. David n'est pas rentré de l'école.

Ses parents ont donné l'alerte. Après avoir appelé les parents de son amie Mathilda avec qui il a l'habitude de rentrer le soir après la classe et appris que David n'avait jamais pris le bus ce soir, ils ont immédiatement téléphoné à monsieur le Maire, contacté la gendarmerie. Les habitants de La Vallée ayant été rapidement informés de la disparition, se sont portés volontaires pour une battue. Les suspicions, les commentaires y allaient de bon cœur. Le maire Jacques Portier avait composé plusieurs petits groupes, y intégrant un camarade de classe de David. Chaque recoin du village a été fouillé. Pas de trace de David. La nuit tombant, les recherches cessèrent pour une reprise le lendemain à l'aube.

Les habitants n'ayant pu prendre part aux recherches la veille, rejoignirent le groupe. Quelques femmes proposèrent de préparer une collation pour le déjeuner, les groupes passaient à la mairie afin de se sustenter et se désaltérer. A la fin de la journée, il n'y avait toujours pas trace du jeune garçon. Depuis la veille, où une alerte disparition avait monopolisée les écrans de télévision, les appels inondaient les standards. On avait vu David monter dans une fourgonnette blanche, un homme au volant, que personne ne connaissait. D'autres l'avaient aperçu à la gare de la ville voisine, d'autres témoignages comme dans un camp de Roms ...

Dimanche ressembla à samedi. Jacques Portier se préparait à une confrontation le lendemain à l'école afin de minimiser la situation auprès des élèves et camarades de David. A huit heures, Monsieur Le Maire, ainsi que les enseignants étaient présents dans l'établissement scolaire lorsqu'ils entendirent cogner à une porte. Se retournant, ils aperçurent David derrière la vitre de la porte des WC scolaires. Ce dernier expliqua avoir été enfermé le vendredi soir et n'avait pas entendu l'appel de l'institutrice.

.....

Christiane Rosset

Tout se passe ici comme si j'étais dans un joli grand vase clos !

Vase clos ?...

D'accord ! on comprend tout de suite où l'on se trouve psychologiquement...un peu emprisonné... mais, physiquement, c'est autre chose : Une immense plateforme en deux parties, séparées par une grille de cinq mètres de hauteur et au moins huit cent mètres de longueur.

D'un côté, un chantier avec plus de dix constructions en cours, incluant mon Grand Centre de Réadaptation où je me trouve en patient-patiente en ce moment : celui-ci terminé et ouvert depuis quelques mois et, de l'autre, la magnifique forêt de Saint Germain en Laye, derrière la grille, avec une grande prairie souriante en premier plan.

La grille est infranchissable, d'autant plus avec mes béquilles : elle m'attire mais n'arrive pas à m'aspirer à travers ses barreaux de fer espacés de quinze centimètres de large... Mon corps ne passe pas, ma tête encore moins, un portail, avec quatre serrures bloquées dont on ne veut pas me donner les clés...

Si je la franchis, je sais comment m'y prendre, c'est sûr, je serai « arrêtée ».

J'essaye d'y faire une balade en rêvant : cela me donne un grand Plaisir de quelques secondes car, très vite, je me sens emprisonnée derrière ces barreaux infranchissables, comme dans une prison.

Je viens de proposer à des responsables du Centre, d'organiser des sorties dans la Forêt, pour le bien-être des patients.... Pas vraiment de réponse positive... ! Loin de là !

Bon, je suis donc dans ce Centre de réadaptation, je vais certainement m'adapter et naviguer dans la première partie de cette plate-forme :

Donc, un immense chantier avec des constructions en cours, déjà plus ou moins hautes, de 1, 2, 3 ou 4 étages... de couleurs rose brique, brun brique, béton blanc ou gris, des parpaings... tout existe ici.

Il y a un jardin attenant. C'est là que je prends mes aises avec mon déambulateur... Ce jardin n'étant pas très grand, je prolonge ma marche sur les grands parkings qui longent les chantiers

Autour de moi, des grues immenses, des bétonneuses, des toupies, des camions chargés, des tas de pierres, de cailloux, de la ferraille, des grands outils de toutes sortes et, bien sûr aussi, des ouvriers actifs en blouson et pantalons jaunes, oranges, rouges, bleus ou noirs.

Une activité incessante, avec des chocs sonores exprimés par les hommes, hurlants pour se faire entendre et tous les instruments associés qui les accompagnent en mouvements incessants... J'essaye de transformer ces sons un peu ardues et stridents en une musique harmonieuse qui puisse adoucir ce paysage si différent.

Flash flash flaschch... DZIMM BOUM BOUFF TCHOUK DZIM !

Tic et tack et tic et tack taque tic tique
Schnouff boum ! Tcim tsi tsi Taque Tongue Taque
Wrouhoum wrom Wrwrou ouwhroum !
Tchoc tchouque Tchocthotctôôôhk
Dzim Baabouhééééé Broummmmmmom
Dingue Dinngue Dingoôô
Toc sur métal, Toc sur Béton, Toc sur bois ; Toc sur
la tête.... Etc

Je m'arrête là. Ce Chantier si grand, est spécial : il exporte des bruits qu'il faut écouter attentivement et longuement pour découvrir... ou presque ??? ... les Concertos, les Symphonies, les Mélodies des Grands Maîtres Compositeurs du Monde entier... que j'aimerais tant vous faire écouter à vous, lecteurs curieux et mélomanes...

Faites silence cinq minutes, et concentrez-vous pour entendre ces merveilles transformées par mes tympanes traducteurs... ???

Il faut rêver un peu, bien sûr, ce qui aide à vivre... Mais, c'est quand même mieux avec les pinceaux !

Désolée de ne pas pouvoir vous les transférer sur les lignes solfégiques avec toutes les clés de sol, de fa avec ou sans leur bémol ou ...leur dièse.

En même temps que ces sons symphoniques, les yeux voyagent sur les échafaudages, les Grues immenses actives et bariolées, les bétonnières qui tournent à n'en plus finir. Des toupies, sans compter tous ces hommes constructifs qui n'arrêtent pas du matin au soir... en montant peu à peu vers le Ciel : Rez de chaussée les premiers jours... trois semaines après, le 4ème étage commence à se mettre en place sur plus de cent mètres de long et au moins soixante mètres de large. Quelques semaines sont passées, je marche sans béquilles grâce aux symphonies fantastiques.

Tout le monde s'active ici, c'est réconfortant même si bruyant.

Bon, je quitte ce paysage mélodieux en me tournant à quatre-vingt dix degrés vers mon Grand Palais de soins et de repos. Le dos tourné au Chantier, je contemple notre Espace de Soins, terminé depuis six à huit mois : Belle Architecture contemporaine variée dans ses formes ; comme dans ses coloris : de la brique brune, orangée, rouge, des murs en bois peints de belles couleurs ocre, jaune et vert tendre. Vert comme les paysages printaniers qui commencent à s'éclaircir et à fleurir...

C'est calme, tranquille et je peux contempler ces

formes tout en me reposant, seule, dans le Jardin.

Bien sûr, à l'intérieur, c'est autre chose : deux cent patients, au moins, avec un personnel médical très accueillant : aides-soignantes, infirmières, Kiné, médecins, stagiaires en tous métiers...

Des chambres, des salles à manger, salles d'activités variées interdites – -coronavirus oblige – des salles de gymnastique, de Kiné, des plateaux techniques, Laboratoires, salles de travail, avec des ordinateurs partout... et je vous en passe. Des longs couloirs sur cinq niveaux peints en blanc, accompagnés de rouge, de bleu, de jaune.... selon les étages.

Des chariots roulants qui circulent toute la journée avec des médicaments, des appareils médicaux, pour la cardiologie, les poumons... et aussi nos plateaux pour les repas.

C'est propre, gai, clair, j'allais dire chaleureux !

Vu du jardin, on a du mal à imaginer ce qu'il se passe derrière les quelques deux cents ou quatre cents fenêtres, voir plus, derrière lesquelles « vivent » des jeunes, des mi-jeunes-mi-vieux et des vieux. De vingt à cent ans...

Mais, ce n'est pas mon sujet aujourd'hui : VIVRE, c'est sortir, prendre l'air, respirer le soleil pour se remettre d'aplomb. Je profite de ce jardin au maximum....

Aujourd'hui, c'est la Révolution, grâce au soleil chaleureux : six ou sept « patients » partagent exceptionnellement, avec moi, ce même désir d'air pur. Habituellement, lors de mes trois ou cinq sorties journalières, je suis pratiquement seule ou, rarement, trois ou quatre patientes « clopeuses », collées près de la porte du Centre, dans leur fauteuil roulant.

Je viens de discuter avec un jeune réunionnais de trente-cinq ans environ, très animé, et qui a l'air guéri d'une paralysie totale après un AVC... Il en a marre d'être ici, avec cette nourriture « dégueulasse ». Depuis plus d'un mois qu'il est là, il ne boit que de l'eau sucrée toute la journée, ne mange rien et il prend tous les jours des photos de ses assiettes de nourriture : déjeuner et dîner.

Certes, elles sont colorées avec tous les ingrédients : légumes, viande, poisson, pâtes, semoule, sauces, salades, fruits...

C'est beau, OK, me dit-il, mais, quelle horreur ! Il envoie ses photos à sa sœur, Avocate, qui transfère ces « merveilles dégueulasses » sur des sites internet.

Il veut sortir d'ici depuis un bon moment, ce

qu'on lui refuse totalement !

Alors, ce sera son père, commandant de la Gendarmerie, qui viendra le chercher la semaine prochaine.

OUF !, Le voilà calmé, heureux de cette rencontre, en ajoutant : « Si vous voulez partir d'ici, dites-le moi, je demanderai à mon père de venir vous chercher » !

OK...

Mais ...ce sera difficile pour votre père, car je suis avec mon mari. Il a du mal à courir !

Mon roman s'arrête là, sans Policier ni Gendarme...

Mais, sachez que je sors presque bientôt

.....
7 avril 2021

Vieilles expressions

.....
Eric Rondeau

"Ça n'a pas fait pas un pli" : impossible de m'endormir avec cette idée qu'un minuscule organisme à peine vivant puisse gâcher ma retraite ! En plus, j'ai vraiment le sentiment qu'avec la tournure que ça prend "on n'est pas sortis de l'auberge".

Mais, à mon réveil, je me dis que, si je continue à m'apitoyer sur mon sort, "je file un mauvais coton" et qu'il n'est pas question d'attendre passivement "jusqu'à la Saint Glinglin" que le virus "prenne la poudre d'escampette". Je ne vais pas "faire une tête de six pieds de long" pendant des mois sous prétexte que je ne peux pas quitter mon île !

C'est décidé, je vais remettre à neuf mon île ! "Cela ne fait ni une ni deux" et, sans plus attendre, je bondis du lit et sors en pyjama. Pas grave si "je suis fagoté comme l'as de pique" puisque je suis seul sur mon île...

"Parlons peu mais parlons bien" : et si je commençais par dépoussiérer le globe de la lampe située au-dessus de l'entrée du phare ? Je pourrais en acheter un nouveau, mais "il n'y a pas de petites économies" et ,bien nettoyé, ce sera "kif-kif bourricot".

En moins de temps qu'il en faut pour le dire, j'ai installé l'échelle, grimpé ses échelons quatre à

quatre et attrapé le globe... qui m'échappe des mains et va s'éclater sur la dalle devant la porte. "Au moins il ne tombera pas plus bas". Sans savoir pourquoi, je redescends alors aussi vite que je suis monté... mon chausson droit s'accroche dans un barreau et me déséquilibre. Pour éviter de "me casser la margoulette" avec l'échelle, je la lâche et je saute. Je retombe comme prévu sur mes pieds... sauf que le droit, désormais sans son chausson, atterrit juste sur les morceaux de verre.

Je ne vais pas "en faire tout un fromage" mais je crois que je vais arrêter le tir ! Je me dis que "je ne suis pas aux pièces" et qu'il faut me calmer. "Il n'y a pas le feu au lac" et le grand nettoyage attendra. Je me dirige finalement vers mon transat en me souvenant de ma grand-mère qui disait : il ne faut pas "mettre la charrue avant les bœufs", si tu dois faire quelque chose commence par te reposer...

.....
Anne-Marie Marchay

Arrêtons de nous regarder en chiens de faïence ! Oui, j'ai une dent contre toi car tu m'as posé un lapin. Et maintenant j'ai perdu les pédales et je ne sais plus où donner de la tête. Notre rencontre avait été un coup de foudre avec des paillettes plein les yeux. J'ai pensé que tu avais le cœur sur la main mais je me suis fait rouler dans la farine. Toute notre relation a filé un train d'enfer avant de s'écraser comme une crêpe.

Ne monte pas sur tes grands chevaux ou je vais tomber dans les pommes ! Maintenant disons nous adieu et va au diable !

Livre blanc.

Vous venez peut être d'acheter un livre et avez été surpris en l'ouvrant de ne voir que des pages blanches ! Ce n'est pas une arnaque quoique vous en pensiez ! En fait cela vous permet de devenir écrivain ou écrivaine et de remplir ces pages selon votre inspiration, vos goûts et vos intentions.

Vous pouvez même l'utiliser comme agent de publicité car, lorsque vous aurez rempli ces pages, vous le mettrez sur e.book et vous gagnerez beaucoup de lecteurs ou lectrices et bénéficierez également des textes de ceux qui ont joué le jeu jusqu'au bout.

.....

Alain Huré

-T'es pas en sucre ! bougonna Loth à sa femme Rebecca. En plus, c'est même pas sûr qu'il va pleuvoir ! Grouille-toi, faut qu'on quitte Sodome avant que le feu céleste s'abatte !

Pas la peine de chercher midi à quatorze heures, suffit d'attendre qu'on passe à l'heure d'été...

Il a pris la poudre d'escampette !.. il en est même devenu accroc, de cette poudre blanche qui l'emporte dans des ailleurs...

Si tu te montres le bourrichon, tu risques de te casser la margoulette !

A la bonne franquette !... pensa Clovis, roi des Francs, en regardant amoureuxment Clotilde, sa jeune épouse...

Je vais aller faire les commissions, dit le commis-voyageur dans sa commissure de lèvres. Comme il vous plaira, répondit le commissaire avec commisération...

Elle a vu le loup, il a vu la chatte...

Il n'y a pas le feu au lac... en tout cas, pas encore mais, avec le réchauffement climatique, ça va pas tarder. En vérité, je vous le dis, ça va bouillir et, votre lac, où vous vous baignez avec volupté, vous allez pouvoir y faire un pot-au-feu !

Ça ne tombera pas plus bas !... dit la mère d'Isaac Newton alors qu'il venait de faire tomber le plat de pommes sur le carrelage de la cuisine.

Faire une tête de six pieds de long.... plus un pied de nez !

On n'est pas aux pièces... on n'est même plus aux billets, on en est à la carte bleue... avant d'en arriver au Bitcoins !

Péter plus haut que son cul, ça pourrait donner à croire que c'est votre haleine !

-On n'est pas sorti de l'auberge ! Dit-elle.

-N'en fais pas un plat, répondit-il

-Je suis pas dans mon assiette, balbutia t-elle.

-Faut pas cracher dans la soupe, grinça t-il

A bout d'Habits, poème !

Ça ne fait pas un pli, c'est cousu de fil blanc

Me tailler un costard, c'est pas très élégant

Pour péter dans la soie, fais pas dans la dentelle

Surtout prends pas de gants, remonte-lui les bretelles

Sans manger ton chapeau, serre-toi la ceinture

Ou rends ton tablier, trouve-toi une doublure

J'ai perdu une manche, t'as emporté la belle

J'étais blanc comme un linge, mes deux jambes en flanelle

Une casquette en plomb de derrière la cravate

Vêtu comme l'as de pique, je traîne la savate

.....

Françoise Poirier

T'es pas en sucre

Aussitôt on voit le morceau de sucre qui fond dans l'expresso. Un tourbillon. Un cyclone.

Plus rien à faire... Foutu. Noyé... La cata...

Donc quand j'entends « T'es pas en sucre », c'est vachement tonique, c'est un coup de pied au cul, c'est « vas-y, fonce ».

Aller faire les commissions

Phrase désuète. Mais entendue pendant toute mon enfance. Tu saisisais le panier ou le filet et t'allais faire les courses...

Les courses, c'était l'alimentaire ou l'entretien. T'allais à la « coop » ou à l'« union commerciale »..

On te donnait des petits timbres quand tu payais, tu les collais sur une carte et puis un jour, t'avais droit à un lot. Un vrai cadeau à choisir dans un catalogue.

Rien à voir avec « faire sa commission ». La petite ou la grosse ?

Ou alors, c'est le destin des commissions : on les mange et on les défèque...

.....;

Parlons un peu mais parlons bien

Les politiques, les chaînes de télé d'information en continu et bien d'autres devraient s'inspirer de cette expression du VIIIème siècle...

Soyons brefs mais efficaces !

Tu files un mauvais coton

Si je file un mauvais coton, et que je me sers de cette étoffe pour coudre une chemise, elle ne sera pas solide, elle boulochera, s'usera et se déchirera vite...

J'ai donc intérêt à changer ma conduite...sinon j'aurais des ennuis de santé, financiers ou matériels.

Je finirais tout nu ou mort.

.....
Dominique Marzin

-On ne va attendre la saint Glinglin quand même ? dit le restaurateur non essentiel, attendant désespérément la réouverture.

-Ce sera la semaine des quatre jeudis, des trois dimanches, lui répond le cafetier au désespoir.

-Pourquoi pas quand les poules auront des dents ! ajoute le propriétaire du cinéma.

-On n'est pas sorti de l'auberge !

-Faudrait déjà pouvoir y entrer ! dit le confiné rêvant de voyages, de vacances.

-A se monter le bourrichon, on risque de se casser la margoulette, qu'importe ! Le rideau de mon théâtre est à nouveau levé car, par des contestataires, il est occupé et j'en suis ravi qu'il ne soit plus vide.

-N'en faites pas tout un fromage, y a pas le feu au lac ! clame le ministre bien qu'il ne soit pas suisse. Parlons peu mais parlons bien, il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs, le virus est encore là, confinés nous devons rester.

-Faut pas pousser Mémé dans les orties ! tu files un mauvais coton ! hurle la foule indignée

Cela n'a fait ni une ni deux, le ministre, faisant une tête de six pieds de long, a pris la poudre d'escampette devant la levée de boucliers

-Bon, c'est pas tout ça, il faut que j'aie faire mes commissions avant le couvre-feu. Il y a des réclames sur les pâtes et le papier toilette chez Casino, il n'y a pas de petites économies. On ne sait jamais cela peut servir... conclut la mère (ou le père, ne « genrons » pas) de famille.

.....
Régine Loubière

Lorsque j'étais enfant, ma grand-mère me disait « V'là ti pas que tu es fagotée comme un as de pique ». Tu risques de te casser la margoulette, tu marches sur ton pantalon et ta chemise est trop grande. Tu files un mauvais coton, ma petite fille, et ne fais pas cette tête de six pieds de long. On croirait que tu as bu, tu as l'air beurré comme un petit Lu. Va te changer. On va regarder les réclames, il n'y a pas de petites économies. Cela ne fit pas un pli. Nous étions en route pour aller faire les commissions. Arrivées dans la boutique,

aucunes des propositions qui m'étaient faites ne m'inspiraient. On ne va pas attendre jusqu'à la Saint Glinglin quand même ? Et moi de répondre, y a pas le feu au lac ! Ça ne fit pas un pli, elle leva les yeux en l'air, leva ses mains en l'air en soupirant « On n'est pas sorti de l'auberge ». Pas la peine de chercher midi à quatorze heures mémé, ici il n'y a rien pour moi, c'est pas assez mode. Ne pète pas plus haut que tu n'as le cul, veux tu ? Et ne te montes pas le bourrichon, on ira nulle part ailleurs, faut pas pousser mémé dans les sorties tout de même. Je décidais donc de capituler et proposais de raccourcir mon pantalon ainsi que les manches de la chemise chipée à mon père. Elle sortait son nécessaire à couture, prenait les dimensions, me piquait au passage avec les épingles. Voyant mon rictus, elle souriait et rajoutait : Allons, t'es pas en sucre. Cela ne fit, ni une, ni deux, j'avais une nouvelle tenue.

29 avril 2021

Personnages remarquables

.....
Alain Huré

Le sujet du jour de l'atelier d'écriture sous forme électronique, je l'ai reçu le 16 avril 2021 à 00 h 13 sur mon ordinateur blanc Toshiba. Dehors, la température sous abri était de 11 degrés centigrades, une légère brise faisait frémir les branches fines du rosier New Dawn planté par Ewa il y a 8 ans. Trouver un personnage avec une caractéristique remarquable... j'ai deux heures quarante sept minutes devant moi avant l'heure du repas, suffisant pour trouver une idée puis l'écrire, d'abord sur papier dans ce cahier à petits carreaux de 0,5 cm imprimés dans une couleur grise suffisante pour paramétrer son écriture mais permettant une meilleure lecture quand j'écris dessus avec mon stylo Plumix de chez Pilot empli d'encre noir intense de chez Waterman. Puis je le transcrirai sur ma clé USB SanDisk de 16GB avant de l'envoyer aux amis de l'atelier et de le stocker dans le dossier Ecriture 2021 de ma mémoire externe Toshiba.

D'abord, je vais me servir à boire, ça me mettra dans l'ambiance que nous aimions dans la salle de la mairie avec les pots comme ceux du 8 septembre 2016, du 20 décembre 2018 ou du 9 mai 2019. Je reviens à ma table avec un verre de 25 centilitres, verre à pied, un service de 5 rangés dans le placard

de gauche, le sixième étant cassé depuis août 2020, une chute malencontreuse sur la plaque en marbre de chez Casa. Je l'ai empli, je ne peux pas écrire rempli puisque ce verbe est réservé à au moins une deuxième fois... donc, je l'empli de Cacolac glacé, une boisson chocolatée du Sud-Ouest de la France que j'ai découverte en 1967 à Orègue chez mon oncle Pampilha et qui est devenue ma madeleine à moi. J'en bois une gorgée avant d'éteindre la radio, un gros poste noir plutôt poussiéreux faisant en même temps lecteur de CD et de cassettes, posé sur l'étagère du bas derrière moi, elle jouait le concerto en D minor de Jean-Sébastien Bach, un morceau composé en 1715 à Eisenach interprété par Mischa et Lily Maisky, c'est pas l'interprétation que je préfère, un peu molle dans les reprises mais très correcte. Néanmoins, pour écrire, je préfère écrire en silence. Je suis dans un fauteuil de bureau avec des accoudoirs un peu durs, j'y ai ajouté un coussin au tissu écossais pour le confort.

Bon, je peux m'y mettre, je tache de me concentrer en portant mes yeux sur le haut du mur d'en face, sur les rayonnages de la bibliothèque, plus précisément les livres de poche, j'ai calculé la hauteur des étagères en fonction des ouvrages, les deux rayons du haut avec un gabarit de 18,2 cm permettant de ranger les éditions de poche, classés par ordre alphabétique, le premier à gauche étant un Isaac Asimov, les Robots de l'Aube que j'ai déjà relu deux fois.

Sept minutes douze plus tard, toujours rien, pas encore d'idée, j'ai été stupidement dérangé par un appel sur mon téléphone Siemens Gigaset C590, encore un démarcheur de fenêtres, il a fini par raccrocher quand je lui ai énuméré nos onze fenêtres avec leurs mensurations précises et l'épaisseur du double vitrage utilisé. La conscience professionnelle n'est plus ce qu'elle était.

Non, finalement, je n'y arrive pas, ce n'est pas un sujet qui m'inspire, je n'arrive pas à imaginer un type de détraqué qui me fasse écrire ne serait-ce qu'une page !

.....
Régine Valot

J'ai connu dans un même homme, un grincheux, un avare, un mécontent, raciste, homophobe et j'en passe. Un homme qui avait tout.

Il avait réussi sa vie professionnelle, avait une belle famille, trois enfants qui avaient bien réussi leur vie, un grand-père comblé. Pas de souci, sauf

celui de voir disparaître les zéros derrière un joli chiffre sur son compte en banque. Son seul geste de bonté envers ses enfants, fut de leur offrir un joli chèque afin de ne pas payer l'ISF. Il changeait de voiture tous les deux ans pour ne pas perdre sur la vente disait-il. J'ai toujours été sceptique à ce sujet, surtout qu'il ne roulait quasiment pas avec pour ne pas cumuler les kilomètres au compteur. Mieux pour la vente. Quelle hérésie !

Jamais il ne se réjouissait de la réussite de ses enfants. Il y avait toujours des « Oui, mais... ». Je me souviens de la première fois où nous lui avons annoncé la venue de notre premier enfant. Sa réponse fut « Mais comment vous allez faire ? ». Et bien, comme tout le monde ! Pfff ! Lorsque nous avons fait l'annonce de notre mariage. « Ah ! C'est bien. Il faut qu'on vous fasse un chèque alors, c'est comme ça que ça se fait ? » Apprenant qu'un de ses petits enfants ne rentrait pas dans la norme, dans les cases comme on dit, plus rien. Silence. Je n'ai plus vu ce personnage depuis maintenant quatre années.

On ne divorce pas chez nous avait-il dit un jour. Donc...

.....
Eric Rondeau

Ah, ma grand-mère c'était un personnage ! En m'allongeant sur mon transat, son visage m'apparaît. Au fil des années, ce visage est devenu de plus en plus flou. Tel celui du bédouin de Saint-Exupéry, qui pourtant lui avait sauvé la vie, le visage de ma grand-mère, avec qui j'ai partagé tant de bons moments, s'efface petit à petit de ma mémoire. Et je ne risque pas de le retrouver car il n'existe aucune photo d'elle de l'époque où je l'ai connue.

Le jour même de ses cinquante ans, sous prétexte qu'elle ne supportait plus de se voir vieillir, elle a décidé du jour au lendemain de ne plus regarder son visage. Ce jour-là elle a surpris mon grand-père en lui demandant de supprimer toutes les glaces de la maison et je me souviens que, chez eux, il n'y avait en effet aucun miroir et que les glaces des placards de la salle de bain étaient recouvertes d'une sorte de papier collant opaque.

Dès le lendemain de son anniversaire, ma grand-mère a arrêté de se maquiller (pas facile sans miroir) et elle n'est plus jamais allée chez le coiffeur (pas facile avec les miroirs), ce qui du coup

justifiait qu'il valait mieux qu'elle ne se voie pas. Elle a aussi arrêté de conduire sa voiture (à cause du rétroviseur) et côté passager elle a enlevé le miroir du pare-soleil (on ne sait jamais...).

Mais elle a surtout refusé que son visage apparaisse désormais sur toute photo. A partir de ce jour-là, elle apparaît bien sur les photos de famille, mais son visage est caché à chaque fois par une espèce de moustiquaire noire. Du coup, elle est facile à reconnaître ! J'ai conservé plusieurs photos d'elle, dont une où elle danse en portant un casque à visière teintée, et une autre prise au cours d'un pique-nique où, cette fois, les deux mains occupées par des victuailles, elle tourne la tête à l'opposé du photographe. J'ai aussi une photo d'elle me tenant dans ses bras à ma naissance. Son visage est remplacé par celui de Grace Kelly qui était sur la couverture du magazine tenu devant elle par mon grand-père. A la naissance de mon petit frère, elle avait le visage de Brigitte Bardot. Plus âgé, je me souviens que, lorsque j'étais en vacances chez mes grands-parents, j'accompagnais parfois ma grand-mère dans un magasin de vêtements. A l'entrée de la boutique, elle mettait à chaque fois un masque de carnaval en plastique tenu à l'arrière de la tête par un élastique et représentant le plus souvent de belles et jeunes princesses aux longs cheveux blonds. A l'époque, le masque chirurgical n'était pas encore à la mode...

Bon, j'aime bien le farniente, mais il ne faut pas que ça dure. Mon phare commence à être bien éclairé par le soleil et il est grand temps que je prenne mon petit-déjeuner...

.....
Guy Teindas

Celui que j'appelais mon Oncle et qui n'était en fait que le cousin germain par alliance de mon père, a marqué mon enfance et une grande partie de ma vie. C'était un homme extraordinaire.

D'origine modeste, il est né dans la Loire, d'une famille simple ; Il a dédié toute sa vie à l'éducation. Son épouse, elle aussi institutrice enseignait avec lui dans l'école du petit village du Limousin où ils avaient élu domicile. Lui, Directeur de l'établissement, s'occupait de la classe des « grands », elle de la classe des « petits ».

Cet homme était d'une intelligence hors du commun et d'une modestie immense malgré

l'ampleur de ses connaissances .il possédait une capacité inouïe à comprendre ce qu'on lui disait à condition bien évidemment que ce soit sensé et bien exposé. Doté d'une mémoire infailible, il soufflait son entourage par l'ampleur de son savoir dans les domaines les plus variés (Histoire, Géographie, Sciences humaines, Histoire naturelle, etc etc). Sa logique était irréfutable et sa capacité d'analyse des problèmes aurait pu faire de lui un grand mathématicien si ses propres études ne s'étaient pas limitées à l'École Normale du département. Il était difficilement collable et un de ses passe-temps favori était de participer tous les jours au jeu des mille francs. Rares étaient les fois où il ne donnait pas la réponse exacte avant celle des candidats.

Ses qualités n'avaient pas échappé aux divers inspecteurs d'Académie au cours de leurs visites éphémères dans ce petit village auvergnat de 300 habitants. Plusieurs fois on lui avait proposé des postes prestigieux et correspondant plus à ses capacités . Il les refusait systématiquement prétextant qu'il ne se sentait pas à un niveau suffisant ! mais surtout qu'il était trop attaché aux campagnards des alentours.

Il était d'une tolérance absolue et cherchait toujours à justifier les comportements négatifs voire injurieux de ses voisins. En de rares occasions, il perdait son contrôle envers sa femme qui était d'une catégorie particulièrement difficile à vivre . Elle était « chiante » mais d'une immense bonté ce qui la rendait vivable.

Sa plus grande satisfaction professionnelle fut de donner des bases solides à deux de ses élèves brillants, fils de paysans du pays. L'un a réussi à intégrer l'École Polytechnique, l'autre Normale Supérieure.

Cela a été sa façon de «faire Polytechnique» par intérim.

.....
Paulette Teindas

Je ne pense pas avoir connu un personnage aussi loufoque que celui que je vais vous décrire. Loufoque, particulier ou original je ne sais comment le qualifier.

Son surnom, DU ROSEAU... pourquoi, je ne le saurai jamais car les seules personnes qui auraient pu me renseigner ne sont plus de ce monde.

Son prénom, Henri....

Petit, moustachu, il me faisait un peu peur quand j'étais petite ; pourtant, d'après les photos, il était

assez fin, des petits yeux perçants derrière des lunettes rondes, mais l'ensemble n'était pas très avenant.

On pouvait peut-être observer une certaine jalousie envers son frère cadet qui lui était très beau.

Mais, en contre partie, tout le monde s'accordait à dire qu'il était très intelligent et avait quelque chose de génial.. ?????

Même après un mariage tardif, il profitait encore d'une pièce au dernier étage de l'immeuble où vivait ma grand-mère, ce qu'on appelle un galetas en Suisse...

Quand nous allions visiter ma grand-mère à Montreux, ma sœur et moi demandions toujours à monter au galetas pour dire bonjour à Henri, mais en réalité, nous allions voir la caverne d'Ali-Baba... la porte avait autant de mal à s'ouvrir qu'à se fermer car il y en avait, de partout, de tout... quatre ou cinq machines à laver, une quinzaine de cafetières, des carcasses de lits en cuivre, des casseroles, des miroirs, des vélos, des appareils photos, des vieux scooters, des bobines de film...

En réalité, DU ROSEAU faisait les poubelles et, tout ce qui traînait dans la rue, il le ramenait dans sa caverne d'Ali Baba.

Il y passait des heures et des heures à transformer le moulin à café en je ne sais quoi, à démonter le moteur de la machine à laver peut-être pour arranger un aspirateur et désosser vingt appareils photo pour en faire un correct et qui fonctionne... ???

Il faut dire qu'il avait fait une école d'électricité mais son parcours professionnel était aussi chaotique que ses élucubrations inventives et autres transformations, passant de contrôleur de compteurs électriques à placeur au cinéma et je ne sais quoi d'autre encore !!!!!

Originale aussi sa manière de s'habiller... un jour, il est arrivé gare de Lyon, en février, en short retenu par des bretelles de Mickey, nus pieds mais avec des chaussettes jaunes, et un chapeau de paille....

Alors, et vous, dans quelle case le mettriez vous ?... original, particulier ?... hors du moule ça c'est sûr...

.....

Dominique Marzin

Souvenir d'une rencontre à Bali

Je vais passer du Miro au Mytho.

Nous arrivons dans une pension de famille d'un petit village perdu. A peine entrées dans la salle du restaurant, un homme vient nous serrer la main :

-« Bonjour, je m'appelle François, je suis chirurgien aux mains nues ! »

Regard interrogateur de mon amie Brigitte, je lui explique discrètement ce qu'est un chirurgien aux mains nues.

Nous avons à peine le temps de nous présenter qu'il se lance dans un grand monologue. Nous ne pouvons qu'échanger des regards atterrés, amusés, agacés selon ses propos.

-« Je suis à Bali pour installer un centre de traitement des déchets en plastique qui polluent l'île. (Sur ce point il a raison). Le Gouverneur me soutient ainsi que le Gouvernement, la famille royale m'a reçu plusieurs fois. Ils m'ont donné un terrain je suis en train de finaliser le projet mais il me manque encore une partie du financement. Et il nous explique alors en détail son projet, je vous épargne ce passage bien que ses propos semblent tout à fait sensés.

Je suis aussi guérisseur, shaman. Quand j'avais cinq ans, j'ai opéré mon chien qui avait un cancer du foie (pauvre bête !). Ma grand-mère m'a vu arriver les mains pleines de sang tenant un bout de foie retiré du chien qui, cependant, n'avait aucune plaie (l'histoire ne dit pas si le chien a survécu). Elle a compris que j'avais des dons et que j'étais un chirurgien aux mains nues. Étant druidesse en Bretagne, elle m'a enseigné ses secrets (je ne peux m'empêcher de regretter le fait qu'il soit breton...).

L'année de mes neuf ans, elle m'a emmené en Inde pour rencontrer le Dalaï Lama, nous étions dans la rue au milieu de foule pour le regarder passer. A mon niveau, il a arrêté sa voiture, est venu me voir et m'a emmené avec lui, il a tout suite su discerner en moi les dons que je possédais et compris que j'étais un élu (suffrage universel ?). Il m'a, en quelques sortes, adoubé (mais bien sûr ! et il parlait français). J'ai passé du temps avec des moines bouddhistes et suivi leur enseignement.

J'ai fait partie des Forces Spéciales, j'ai participé à plusieurs combats. J'ai été blessé plusieurs fois au Tchad entre autres, j'ai toujours survécu à toutes ces blessures miraculeusement. »

Heureusement un serveur est venu lui signaler qu'il était servi. Nous nous sommes installées à notre table pour manger. Au cours du repas, il vient

vers nous :

-« Demain je vais visiter le seul temple bouddhiste de Bali ainsi que des bains sacrés, êtes-vous intéressées nous pourrions partager les frais de taxi »

Après un bref échange nous acceptons.

Lendemain matin, nous partons en taxi avec GuruGuru (c'est le surnom que nous lui avons donné). Il nous donne plein de renseignements sur les monuments que nous allons visiter et la religion bouddhiste.

Nous arrivons au temple. C'est un espace magnifique, une succession de temples dans un très grand parc magnifiquement fleuri et arboré. GuruGuru s'arrête dans le premier temple et se met à prier après quelques ablutions.

Nous partons toutes les deux visiter les temples et jardins.

Deux heures après, nous avons terminé et aimerions partir. Nous retrouvons GuruGuru en prière dans un des temples. Nous essayons vainement d'attirer son attention. Nous redescendons en bas de l'escalier et commençons à chanter GuruGuruCacha sur l'air de la Cucaracha en pouffant de rire comme des gamines. Nous élevons graduellement la voix, il finit par venir

- Vous désirez peut être partir ?

- Oui...

Nous arrivons aux bains sacrés, il s'agit de sources chaudes dans lesquelles les Balinaïses se baignent et prient.

Au lieu de prier, nous tournons discrètement autour de GuruGuru à la recherche de cicatrices résultant des soi-disant impacts de balles. Évidemment il n'y en a aucune.

Nous mangeons ensemble avant de rentrer, il continue de nous raconter sa vie imaginaire et, vantant sa vie saine et spirituelle qui lui permet de rester en grande forme, il nous demande d'estimer son âge.

Brigitte, prudente, se tait.

J'essaie de faire un rapide calcul, tenant compte qu'il nous a dit être à la retraite, qu'il doit être plus jeune qu'il n'y paraît (sinon il ne poserait pas la question...) : « 55 ans »

Et là il se décompose, Brigitte essaie de se retenir de rire.

- Non, j'ai 48 ans...

Nous avons été tranquilles jusqu'au retour à notre lieu de séjour, le temps qu'il digère ma réponse.

Nous sommes parties le lendemain pour une autre ville sans le revoir mais cette rencontre nous a procuré un bon sujet de divertissement pour le reste de notre voyage.

Un grand mytho... Ça peut être rigolo... Si cela ne dure pas trop...

.....

Roxane Aubry

Parfois mignonne, parfois handicapante..

Que-ce que la TIMIDITE?

La timidité qui se loge dans le cœur
Qui fait trembler les genoux...
Qui empêche de faire entendre la voix....

Que-ce que c'est, d'où elle vient?

Est-ce une fraction de la peur ancestrale:
Mélange du sang et du feu,
des peaux de bêtes,
des prières et des rites?

La peur des sanctions,
Garde-t-elle d'interdit?
Celle du néant,
Préserve-t-elle la vie?

La peur de l'adversaire
Emmène-t-elle la défaite?
Et celle du jugement,
Empêche-t-elle d'être libre?

Celle du jugement...
C'est elle, la TIMIDITE?

.....

Françoise Poirier

Le nombrilique

Tout ce qui suit est fictif. Toute ressemblance avec la réalité, fortuite.

Historien, il a entrepris un travail de recherche monumental sur le devenir de tous les hommes de son bourg natal, dont son grand-père paternel, qui ont fait la guerre 14-18. Il a aussi écrit des livres sur son village.

Un gourou (l'affaire récente de l'enlèvement de la petite Mia) défraie la chronique. Il s'empresse de venir en informer sa femme : c'est le fils d'un de ses anciens adversaires politiques qui l'avait battu à

une élection, qui a honteusement acquis une maison dans un paradis fiscal etc, etc...

Il garde précieusement les photos où il apparaît à côté des plus ou moins grands de ce monde : Mitterrand, Rocard, Douillet, même ses adversaires comme Chirac...

Il est heureux et l'avoue quand on le reconnaît dans la rue, encore plus quand on le salue de feu ses anciens titres. Il s'empresse de venir le raconter à son épouse.

Il est attristé quand on lui témoigne de l'hostilité. Comment peut-on ne pas l'aimer ?

Vous vous disputez avec lui. Il reviendra toujours vers vous. Il a besoin patent d'un interlocuteur, un miroir avec qui soliloquer. Il peut lui arriver de parler tout seul.

Sa femme jardinait un dimanche matin. Un ami de sport est venu la voir pour lui dire qu'il quittait la région. Elle fait part à son mari de l'information. Il lui répond : « il est passé pour me voir, pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ? »

Il observe et suit son état de santé très sérieusement. La moindre toux devient tuberculose. Et l'irruption d'un bouton est vite interprété comme signe d'une peste galopante.

Il veut gagner, être en tête : dans les jeux de société comme dans une randonnée à vélo...

Dans un dîner, il n'échange pas, il se raconte. Il rebondit sur ce que dit l'invité. Il veut épater, être le centre du monde. Donc il sera le premier à citer la capitale des îles Salomon ou le vainqueur du Tour de France cycliste 1963 ou à situer les Galapagos.

Dans un premier temps, dans « le dernier salon où l'on cause », « ça en jette ». C'est préférable à un taiseux. Il fait le spectacle. Ça se complique quand il a un pareil...

« Il en sait des choses » disent certains, « Il est instruit » disent d'autres. Mais à l'époque d'Internet et de Wikipédia, ça frime moins.

De tout ça, son égocentrisme patent, il accepte heureusement que sa chère épouse se moque. De temps en temps...

.....

Marie-Thérèse Leroy

Les CHICOUFS

Elles me manquaient tant ! D'ailleurs c'est la première chose que chacune m'a dite en arrivant « tu m'as manquée Mamité ».

CHIC, elles sont là, et en pleine forme. Au diable le Corona, le distanciel et la pandémie ! Quoique ...

les câlins se mettent en place progressivement comme pour se rassurer réciproquement. Les grands parents sont vaccinés, les petites filles ne viennent pas directement de l'école, une semaine est passée, les autres grands parents étaient à contribution comme nous le sommes à notre tour aujourd'hui.

Le soir avant de s'endormir, la phrase qui nous rappelle la réalité : « dis, je vais pas mourir, je vais me réveiller ? » Putain de Covid ! L'une s'endort à la seconde, mais il faut discuter une bonne heure avec la grande, de quoi donc ? Et bien de l'angoisse qui la taraude !

Les habitudes reviennent vite : crêpes au petit déjeuner. Les cousines parisiennes confinées à Montalet le Bois avec leur père en télétravail arrivent dans l'après-midi : « on vient finir la cabane » (commencée l'été dernier).

Le chien est de la fête, il écoute, comprend, aide. Il obéit, se laisse cajoler, promener. Elles sont aux anges !

La cabane se transforme. Le grand père apporte outils, clous, scie et surveille chaque minute. Le voisin s'en mêle : « il manque un toboggan ». Pas de souci, il est rajouté, une échelle aussi. Le toit n'est pas entièrement terminé, cela sera pour la prochaine fois.

Il fait beau, alors la promenade dans le bois s'impose jusqu'à la fameuse mare dans le bois de Frémainville. On se croit en vacances, on est en vacances.

Tout n'est pas rose, faudrait pas croire ! Les histoires entre filles, les disputes, les jalousies, les pleurs, les cris ... Mais pourquoi ne parlent-elles pas normalement ? Le jardin n'est pourtant pas une cour de récréation !

OUF elles partent ! On a le week-end pour remettre la maison à l'endroit et se reposer. D'ailleurs, le chien commence à s'étirer !

Ah nos CHICOUFS, elles nous épuisent mais on les adore !

.....
.....

Mai 2021

Jeux d'écriture: Couleurs, Quatrième de couverture

.....

Dominique Marzin

Rouge, couleur qui me parle, présente depuis l'enfance

Obsession d'un père

Tout était rouge : 4L, téléphone, papier peint.
Obsession qu'il a dû transmettre à sa descendance
Puisque deux de mes petits enfants en sont atteints
A la grande joie de leur arrière-grand père.
Ma mère aurait bien aimé d'autres teintes
Mais quand on vit avec un révolté,
Toujours prêt à lutter contre les inégalités
il faut accepter quelques contraintes.
Rouge contestataire.
Pour mon père.

Rouge plaisir
Plaisir de déguster les cerises et les fraises, les
tomates parfumées
Par le soleil de l'été, dans mon jardin, cultivées.
Plaisir de décorer mon sapin en rouge uniquement
Avec tous ces objets, de par le monde, achetés.
Souvenirs de boutiques,
D'Alsace au Québec, lieux au décor féerique
Les yeux émerveillés, telle une enfant
Je voulais tout acquérir.
Que de rouge décorations,
Au fil des années accumulées :
Père Noël, boules, anges, oursons et violon.
Je dois l'admettre, je suis aussi par le Rouge
contaminée
Jusqu'aux vins rouges de Bourgogne, de Beaujolais
Ou Bordeaux qu'il m'est agréable de déguster.

Rouge passion
Tels ces cœurs, ces roses rouges, ces serments
empreints d'émotion
Que s'échangent les amants

Je n'oublie pas cependant,
Le Rouge sang,
Pas seulement celui qui fait femme la jeune fille
Qui peut être attendu avec angoisse tous les mois
Bonne ou mauvaise nouvelle selon le choix
Si l'on veut ou non construire une famille.
Ni celui qui, dans les films, coule avec abondance
Ce n'est que du faux sang.
Mais plutôt celui de la souffrance
Qui s'écoule des plaies du taureau martyrisé dans
l'arène,
Des blessures de ceux qu'on a mutilés,
Battus, abattus, coupables ou innocents
Torturés, victimes de la haine

Rouge de la rébellion, des drapeaux levés
Contre la dictature et la misère, pour la liberté.

Mieux vaut les 150 ans de la Commune
commémorer
Que le bicentenaire de la mort de Napoléon
20000 communards pour leur conviction massacrés
Face à un empereur menant à la mort ses bataillons.

Rouge, ce mot m'évoque aussi une chanson
Que, mon père antimilitariste convaincu, chantait
J'ai toujours le refrain en tête et peut vous le
fredonner.
Du moins j'aimerais si nous étions tous réunis
Cela ne saurait tarder, à ce qu'on dit....

« C'qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvrier et sang de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents.

La Butte Rouge, c'est son nom , l'baptême s'fit un
matin
Où tous ceux qui grimpèrent, roulèrent dans le
ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin là, boira l'sang des copains »
.....

Alain Huré 1

Couleurs

Avec le bleu du ciel où le regard s'envole
Ou le bleu de cette encre de mes cahiers d'école
Avec le bleu des mers soudain blanchis d'écume
Et la peur des marins envahis par la brume
Avec les diamants bleus en rivière à vos cous
Mais sans les vilains bleus colorés par les coups
Ce coloris qui est le mien...

Avec le rouge sang de la vie qui s'échappe
Celui du vin puissant des sanglantes agapes
Avec le rouge aux joues des jeunes filles en feu
Qui tentent d'une pomme les Adam amoureux
Avec le vermillon du tapis des étoiles
Le rouge bedonnant des pourpres cardinales
Ce coloris qui est le mien...

Avec le jaune cru des soleils de Provence
La fleur de tournesol éclatant sans nuance
Avec l'étoile honteuse au revers de l'histoire
Et les maris trompés et leur destin paillard
Avec ce jaune du rire, du soufre, des bannis
Et ces gilets citron, sauveteurs ou honnis

Ce coloris qui est le mien

Avec des verts joyeux pour embellir les feuilles
Et des habits soyeux convoitant un fauteuil
Avec des émeraudes brillants en solitaire
Et du Vinho Verde pour qu'il nous désaltère
Avec cette main verte croit dompter la nature
Mais de rage rend vert des aigres et des pas mûrs
Ce coloris qui est le mien...

Avec de noirs dessins comme ceux de Soulages
Ceux des idées morbides, de l'ivresse ou de rage
Avec les ailes corbeau, deuil ou mélancolie
Tomber dans un trou noir d'une nuit de folie
Avec les rues sombres d'un mauvais roman noir
Les ténébreux oublis des puits de la mémoire
Ce coloris qui est le mien

Avec le blanc du drap qui recouvre ta peau
Le blanc de cette poudre qui t'apportait repos
Avec ce blanc vitreux de tes yeux inutiles
La blancheur de linceul de ton corps immobile
Avec la feuille blanche des vies restées en rade
Avec, immaculée, cette lumière froide
ce coloris qui est le mien

.....

Alain Huré 2

Les choses parlent.

- « Oui, nous parlons ! Oui, il était temps que les objets se mettent à parler, c'était bien dans l'ordre des choses que les choses deviennent autre chose que ce qu'elles n'avaient cessé d'être, c'est-à-dire rien ! L'Évolution, le maître mot, c'est l'Évolution ! Sur la terre, le vivant a pris le pouvoir puis les plantes, les animaux et, parmi eux, les hommes qui sont enfin arrivés au sommet. Mais, là, l'humain s'est retrouvé face à un mur, il ne pouvait plus évoluer physiquement, il se trouvait trop parfait pour accepter une quelconque mutation... alors, il a créé des outils, des armes, des objets, toute sorte de trucs de plus en plus élaborés, complexes... ces objets que l'homme croyait avoir fabriqués pour l'aider sont en fait le chaînon supérieur de l'Évolution !

Il ne nous a pas vu le dépasser ! C'est la revanche du matériel sur le vivant, il nous croit à son service alors que c'est lui qui nous est assujéti ! Sans nous, il ne serait plus rien !

C'est le pourquoi de cette réunion, c'est dans l'ordre des choses que nous prenions enfin le

pouvoir. Ne soyons plus des objets, aussi beaux soyons-nous, prenons la tête... ou, plutôt, puisque nous devons échapper la dictature du vivant, prenons la manette de commande de la planète ! »

Ainsi parla IIII IIIIII, lampadaire chez Ikea. La clameur fut indescriptible, les objets, du plus petit bouton de chemise au plus gros porteur de chez Boeing, hurlèrent leur ralliement ! Bon, quand j'écris « parla », c'est pas exactement ça, les lampadaires ou les boutons n'ont ni bouche ni oreille, tout se passe de façon virtuelle mais, ô combien efficace !

Les objets profitèrent de l'extension des outils connectés, tout le devint, de la cuillère à la maison, en passant par la casserole, la bêche, les chaussures ou le meuble à tiroirs... ils profitèrent aussi lâchement de la pandémie de Covid, on en est même à se demander si des objets auraient sciemment mélangé des virus dans un labo ou un marché de Wuhan pour obliger les humains à se confiner, à ne vivre que par leurs objets connectés, à ne plus se rencontrer, ne plus procréer ! Les choses prirent le pouvoir, la population décrut drastiquement... rapidement, on n'eut plus besoin des hommes ni des plantes, les voitures roulaient sans fin ni conducteurs, les ordinateurs se reproduisaient entre eux, les routes recouvrirent la surface du globe, le minéral reprit enfin le pouvoir et la terre redevint comme à son origine, débarrassé de ce vivant anarchique et si laid !

.....

Paulette Teindas

Rouge soleil ...sa robe qui virevolte quand elle danse

Rouge coquin.....le vernis sur ses pieds nus

Rouge cuivre... ses cheveux longs dans le vent

Rouge carmin ...sa bouche pulpeuse ,qu'elle souligne habilement

Rouge juteux ...quand elle se gave de tomates gorgées de soleil

Rouge gourmand ...les fraises qu'elle picore dans le jardin

Rouge colère quand elle est irritée

Rouge sang....mon cœur qui pleure son absence

.....

Françoise Poirier

Couleur

Le vert m'inspire

Vermillon, la belle couleur triomphante de nos palettes enfantines
 Versatile comme la vie
 Vérité, existes-tu ?
 Le verre d'eau me désaltère
 Vert d'eau comme les eaux limpides
 Le ver de terre me réjouit : la terre est bonne, riche ; les récoltes seront bonnes
 La couleur « vert boche » des uniformes des soldats allemands, souvenir obsédant de mémé Marguerite et pépère
 « Vert de gris » désignait un soldat allemand
 Bosch Vert ou Bosch Bleu ? La perceuse verte pour les bricoleurs débutants, la bleue pour les pros
 Le ver à soie, promesse de douceur, de caresse
 Peu de vert dans nos vêtements
 Le pic-vert ou pivert, vert sur le dessus, gris-vert en dessous, picasse, pleupleute
 Vers où va t'on ?

Science-Fiction

.....
Marie-Thérèse Leroy

Science-Fiction

Désiré Limprévu se prélassait au soleil. Il ne devrait pas mais il en a marre. Marre de tous ces éditeurs qui lui refusent son manuscrit. Il avait pourtant bien organisé ses envois : 5 grands éditeurs connus et 5 petits éditeurs de Province pour la plupart. Chaque mois il a fait ses envois pendant cinq mois. Cela fait au total cinquante manuscrits qu'il a reliés et envoyés à 4,80 euros l'enveloppe.

Et tout ça pour avoir à peu près la même réponse : « Intéressant mais nous ne publions pas de genre d'ouvrage, désolés etc. ... ». Bref ils n'y croient pas. Et pas question de publier à compte d'auteur, il n'a pas 4 000 euros sur son compte en banque pour se hasarder dans cette voie.

Non, c'est cela, personne n'y croit. « Pas crédible » lui a-t-on même dit. Évidemment puisque c'est de la science - fiction ! Et pourtant, plus il y réfléchit, plus Désiré Limprévu pense son scénario crédible justement.

Mais le monde entier est fasciné par la guerre du golfe en ce début des années quatre-vingt-dix. Tout son entourage est planté devant les infos de 20 heures. Un vrai feuilleton. Mais justement il en propose un autre de feuilleton, dans le futur, dans les années 2020, c'est-à-dire dans 30 ans.

Il a imaginé une pandémie, un virus se propageant

d'un pays à l'autre sans interruption et augmentant selon les saisons. Les frontières se fermentaient, les commerces non essentiels aussi de même que les restaurants, les musées, les cinémas, les théâtres, les parcs de loisirs, etc. Certains pays se mettraient sous cloche pour se débarrasser au plus vite de ce virus, d'autres feraient le pari de sauvegarder l'économie et choisiraient de vivre avec en fermant à minima. Des entreprises iront même jusqu'à encourager leurs salariés à faire du télétravail.

Des centaines de milliers de morts dans le monde entier.

Désiré Limprévu a bien essayé d'imaginer en vain un traitement. Puis un ami biologiste lui a suggéré un vaccin, un vaccin à ARN messenger. En attendant d'être vacciné, le monde entier est masqué, se lave les mains au gel hydro alcoolique. Dans les familles on ne s'embrasse plus, c'est cela qui ne semblait pas crédible à un ami éditeur qui, en principe, s'est toujours exprimé franchement sur ses essais littéraires.

Car Désiré Limprévu en est à son 4e essai de roman de science- fiction. Mais là, il est sûr, certain de remporter le jackpot. De son livre, il en sortira un film qui aura du succès et les gens achèteront le livre. Le soleil lui brûle la peau !

Guy Teindas

Même Jules Verne aurait eu du mal à l'imaginer

Qui aurait pu penser dans les années 80 que le téléphone aurait pris une place omniprésente dans le quotidien de la plupart des terriens.

Rappelons-nous la sortie des premiers téléphones hors habitation, c'est-à-dire sans fil et, par conséquent, mobiles mais placés à l'intérieur de sa voiture. C'était le grand chic d'en avoir un, très utile pour certains, mais façon de démontrer sa supériorité pour d'autres. Un de mes amis, un gai luron, se déchaussait et parlait dans sa chaussure lors des attentes aux feux tricolores, lorsque le hasard faisait qu'il se trouvait à la hauteur de la voiture appartenant à un personnage important ou prétendant l'être.

Qui aurait dit qu'un jour, on pourrait quasiment faire tout avec son « mobile phone » : se voir avec son interlocuteur et être vu, envoyer des messages écrits et vocaux, dicter un message verbalement et le transcrire automatiquement sous forme de texte, avoir accès à des dizaines de chaînes de télévision, interroger Internet pour toutes sortes de

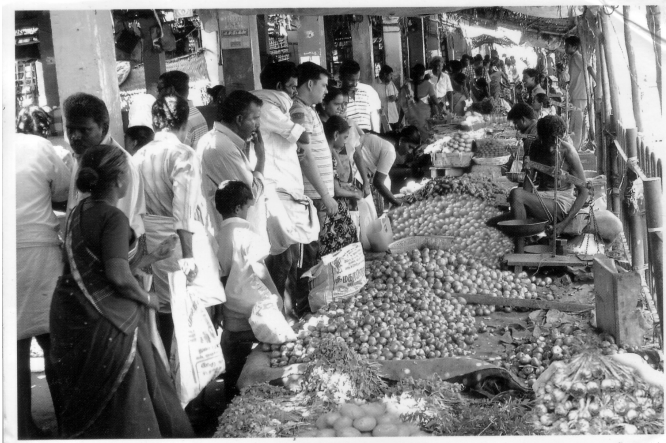
30 mai 2021

CARTES POSTALES

Sujet : 2 cartes postales : écrire la correspondance entre 2 personnes

Alain Huré

Carte 1



consultations telles que ses courriels et son compte en banque, participer à des réunions en vidéo, prendre des centaines de photos et faire des films qu'on pourra transmettre à qui on souhaite, y inscrire ses papiers d'identité et son certificat de vaccination, réserver ses billets d'avion, ses places de théâtre, sa table au restaurant, mettre en route son chauffage à distance et de plein d'autres possibilités domotiques dont la production d'électricité par panneaux solaires, faire sa déclaration fiscale, consulter les prévisions météorologiques ville par ville partout sur terre, etc, etc... et tout ceci en un temps record car l'ordinateur nous dit que sa recherche s'est effectuée en quelques centièmes de seconde ; Qui dit mieux !

Mais les avancées techniques ne s'arrêtent pas là ; On a le vertige quand on se remémore tout ce que l'homme a fait et inventé en 40 ans.

On est allé sur Mars ; on a su faire le tour de la terre en avion avec la seule énergie solaire. Au plan médical, c'est encore plus épatant. Outre la découverte de médicaments nouveaux pour soigner la plupart des pathologies, on a su créer un vaccin pour lutter contre une énorme pandémie qui menaçait l'humanité, en un temps inférieur à un an alors qu'auparavant, il fallait de nombreuses années pour atteindre un même résultat. A présent, grand nombre d'interventions chirurgicales sont réalisées à distance à l'aide d'un robot dont la précision est supérieure à celle des praticiens.

Dans le domaine de l'automobile, on ne compte plus les progrès réalisés. En dehors des véhicules électriques en voie de généralisation, les voitures parlent pour indiquer le chemin en optimisant les itinéraires afin d'éviter les bouchons, certaines sont déjà capables de vous conduire sans intervention du pilote à condition qu'y ait un marquage au sol et savent aussi éviter les obstacles.

Je sais que j'oublie beaucoup d'innovations existantes sans parler de celles qui ne sont pas encore connues du public. Mais cette évolution fait peur par sa vitesse effrénée et une grande partie des gens sont déjà perdus voire complètement distancés sans espoir de rattrapage.

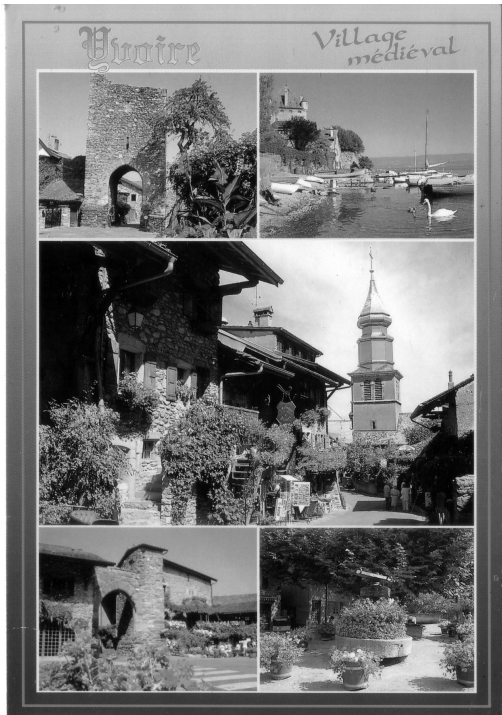
Alors s'agit-il véritablement d'une évolution ou bien d'une sorte de révolution dont personne n'est en mesure de prévoir les répercussions. L'avenir le dira.

.....
.....

Bonjour Michel. Mais qu'est-ce que je fous là ? Je n'ai rien demandé, moi, j'ai juste été tiré au sort pour participer à un jeu à la con de voyage surprise avec Martine pour une télé... d'Argenteuil, on s'est retrouvé littéralement parachutés au Kérala, t'imagines notre surprise, quand on a enlevé nos bandeaux dans un autocar bondé, deuxième surprise, les organisateurs s'étaient barrés, nous, comme des vieilles loques abandonnées sans un fifrelin, sans papiers, on a chialé sur le bord de la route, rien à grailer, heureusement, les Indiens nous refilaient du riz, du riz le matin, du riz à midi et du riz le soir... accueillants les mecs mais pas diversifiés question bouffe... la Martine, elle regardait les vaches dans la rue avec la bave qui lui coulait, elle te la détaillait en entrecôtes, bourguignons et steaks tartares, j'ai dû la retenir pour ne pas avoir de problème avec les locaux... on va finir par s'intégrer, faut bien qu'on gagne des roupies pour retrouver un consulat français, alors on chante, Martine et moi, « Ah, le petit vin blanc », « la danse des canards », ils trouvent ça pittoresque, on commence à avoir un petit succès... bon, c'est pas tout, faut que j'me rentre sous l'auvent du marché, vu que c'est la mousson ! Signé Robert

Carte 2

Salut Robert, on t'envoie le bonjour d'Yvoire...t'as vraiment pas de bol, ta Martine et toi... nous, quand t'es parti de l'immeuble, on a franchement cru que tu partais t'installer là-bas, on a causé avec les mecs



de la télé... surtout que leur chaîne a déposé le bilan juste après... c'est pour ça qu'on a cru préférable de vendre ton appart, et, nous aussi, on voulait se tirer d'Argenteuil, on a fourgué aussi le nôtre, c'est comme ça qu'on est au bord du Léman, les pieds dans l'eau, une petite baraque d'époque en pierre, ça en jette, j'te dis pas... et puis, y a la Suisse à deux coups de rame, pour le pognon, c'est classe ! J'envoie cette carte à l'adresse du temple de ton bled, j'pense que deux Français braillant dans les rues, y vont pas tarder à te la remettre... dis à Martine qu'elle fasse du riz au lait, avec la vache, ça améliorera ton ordinaire. Signé Michel

.....
Alain Huré 2 ème

Salut Robert, faut qu'j'te dise, que j'te raconte... j'sais pas si tu sais mais, dans la région de Jambville, y a comme qui dirait un festival de chars, ça fait maintenant trois ans qu'j'y participe avec la Mauricette, c'te marrade que c'est, cette fois, on a pris le camion du père Gouraud, on a ratissé les jardins du coin pour récupérer les branchages, les fleurs, on en a foutu partout, on avait bricolé une espèce de truc en hauteur, on aurait dit un char de la guerre eud quatorze avec son camouflage, nous, tous les jeunes de Jambville, on s'était déguisés en pirates, en cobois comme dans les vesternes du cinéma, on s'est marrés !

Bref, le jour de la cavalcade, on s'est tous retrouvés à Rueil, tous, c'est les villages du coin, Frémainville, Seraincourt, Oinville, Montalet, etc...

c'était un embouteillage, tout le monde chantait, rigolait... nous, pas de bol, on était derrière le char de Montalet, ces peigne-culs, le plus moche de tous, ça m'étonne pas d'eux, le Jean-Paul, c'est lui qui conduisait le camion, y s'amusait à rentrer dans le cul de leur pourriture de char, à chaque fois, y avait des morceaux qui tombaient, on applaudissait, eux y gueulaient comme d'habitude, qu'on réglerait ça sur le terrain à la loyale, comme si y z'étaient loyaux ces pleutres (oui, c'est un mot que j'ai lu dans le Larousse)...

Bref, j'te la fais courte, c'est qu'une carte postale, hein... Donc, à Rueil, y a le château avec la proprio, une belle dame, elle fait du cinéma, c'est pour dire, Pola Négri qu'elle s'appelle, bourrée de pognon, j'te dis pas, alors, c'est autour de chez elle qu'on a défilé, les uns derrière les autres, en chantant, c'est là que le camion de Montalet il a calé, il a pas voulu repartir, y 'ont fini par le pousser, les cons...

Bref, nous, applaudis comme personne, la châtelaine, elle réfléchit (pas trop, c'est qu'une actrice quand même), et voilà t'y pas que c'est nous qu'on gagne le prix ; 2000 balles, le pactole pour nous ! Après les discours d'usage, les p'tits fours, on s'en retourne là-haut à Jambville, on s'arrête au bistrot pour fêter ça, tu connais le bistrot, c'est en face de la grande bâtisse, là qu'y avait les Alsaciennes pendant la Grande guerre, paraît qu'y vont en faire un hôpital...



Bref, nous tous qu'on se piquait la gueule dans ce rade, j'te dis pas l'ambiance, mais alors, on sait pas quel est le sagouin qu'avait mis les 2000 balles dans la poche de sa veste, et qu'avait eu la bonne idée de la poser sur le rebord de la fenêtre, n'empêche qu'y a eu un autre margoulin qui nous a chouravé le magot, qu'on s'est retrouvés comme deux ronds de flan sans un kopek, tout le monde gueulait à qui mieux mieux, à commencer par le bistrot lui-même qu'avait sorti le gourdin pour nous empêcher de

sortir tant qu'on n'aurait pas payer les douze bouteilles qu'on venait de boire...

Bref, c'était la cavalcade de 1928, au moins, y reste la photo !

Signé, Marcel Leroy

.....
.....
3 JUIN 2021

Son premier amour

.....
Dominique Marzin

Amours Collégiennes

J'avais 13 ans et étais tombée folle amoureuse d'un portrait ancien en noir et blanc ou plus exactement de l'homme dessiné. A mes yeux c'était le plus bel homme que je connaisse : le poète type, brun, cheveux flottant autour du visage, l'air ténébreux.

A 13 ans, on est romantique !

Mes amies avaient des posters de Franck Alamo, Claude François et autres minets sur les murs de leur chambre, moi j'avais une petite image de mon poète. Découpée dans une revue, je n'avais pas réussi à me procurer un poster, d'ailleurs il ne devait pas y en avoir. L'avantage était que je pouvais l'emmener avec moi au collège, dans mes cahiers et l'admirer quand je m'ennuyais en cours. C'était un amour singulier, dans les années 60 je devais être la seule à soupirer devant cette image.

A 13 ans, on est exclusif.

Je l'avais découvert grâce à ma professeur d'anglais qui nous avait fait travailler sur un de ses poèmes, il y avait ce fameux portrait, le coup de foudre.

A 13 ans, on s'enflamme vite.

J'avais aussitôt cherché dans le dictionnaire pour en savoir plus, à l'époque point d'internet. J'ai approfondi mes recherches dans des livres, j'ai découvert sa vie, ses amis, ses voyages, ses aventures. C'était l'incarnation du Romantisme ! J'étais complètement accro à cet homme.

A 13 ans, on est passionné.

Je savais que cet amour serait à sens unique puisque l'objet de mon culte était mort depuis bien longtemps mais cela ne m'empêchait pas de rêver. C'est à cette époque que j'ai commencé à écrire des poèmes comme mon idole mais en français.

A oui j'ai oublié de vous préciser qu'il était anglais. J'allais régulièrement à la bibliothèque emprunter des recueils de ses poèmes en anglais évidemment. La bibliothécaire était très étonnée par mes demandes, j'étais la seule à réclamer ces livres et

j'avais très vite tout lu et je les réempruntais.

Je recopiais ses poèmes sur mes cahiers et me les récitais.

A 13 ans, on n'a pas de limites.

Cet amour, certes platonique, me fut pourtant très bénéfique.

En effet, je puis dire que grâce à Lord Byron j'ai progressé en anglais ce qui me fut très utile par la suite.



Premier amour

Pas forcément pour toujours
Qu'importe, il est important
Ce premier émoi qui vous a fait vibrer
Ce je ne sais quoi qui vous a transporté
Hors du temps
Ne serait-ce que pour un instant
Homme, femme, animal ou même objet
Quel qu'en soit l'intensité
Il faut aimer tout simplement
Ressentir, accepter pleinement
Ce beau sentiment.

.....
Paulette Teindas

Ce n'était pas vraiment son premier amour, à proprement parler, mais, disons, ses premiers émois, les premiers sourires pour attirer l'attention en espérant un retour de la personne qui vous plait et vous attire...

Elle le trouvait si beau et pourtant il ne l'était pas, enfin à mon avis...

Beaucoup plus âgé qu'elle, puisqu'elle n'avait que dix ans, il était le mari de sa prof de danse. Lui, artiste peintre, donnait aussi des cours particuliers de maths.

Chaque fois qu'elle allait chez eux, juste en bas de la rue, il la recevait dans son atelier où il avait installé une table pour ses cours.

Cheveux mi-longs, barbe blonde; grande chemise d'artiste sur pantalon de lin, foulard autour du cou, tenue tout à fait normale aujourd'hui mais qui, à l'époque, dans les années cinquante-cinq, soixante, vous qualifiait d'emblée de Zazou!!! et ce look la fascinait, je suppose.

Elle aimait beaucoup y aller et le trouvait sympa, attirant, bref formidable. Malgré son jeune âge, elle jouait la coquette. Elle avait une queue de cheval, une frange et s'arrangeait des accroches-cœurs sur les côtés avant de partir au cours. Ça ne trompait pas, elle en avait le béguin. Il est vrai qu'il était souriant et lui proposait une série de fruits exotiques qui dormaient dans des corbeilles tout aussi exotiques, à même le sol...

Chez eux, tout était insolite et cela l'émerveillait.

Un jour, elle arriva en cours avec un chewing-gum dans la bouche, un gros Malabar bien rose; elle était très fière de savoir faire des bulles énormes; de vrais ballons.

Moi qui me tordait la bouche dans tous les sens et qui n'y arrivait pas.

Pour impressionner monsieur Bercher, elle fit une démonstration de ses dons bucaux et ce fut un tel succès que la bulle rose lui éclata au visage jusqu'à la racine des cheveux.

Ecroulés de rire, ils passèrent l'heure de cours à enlever le fameux chewing-gum des cheveux.

Drôle de manière de faire l'intéressante, lui dis-je... et, peut-être un peu jalouse aussi.

.....
.....

10 juin 2021

Jeux

Sujet : Expressions : pourquoi pas, quoiqu'il en coûte, déjà vu, sans pile on perd la face, on peut rire de tout mais pas avec tout le monde...

Le bal : la fête, le bal du 14 juillet, etc...

.....

Alain Huré

Mais, qu'est-ce que je fous là ? Comment j'ai pu me laisser embarquer dans cette galère ? Jamais je n'ai aimé danser, je déteste danser, je hais la danse, je confonds la valse et le slow, autant je supporte bon nombre de conneries musicales, autant je ne comprends pas cette furie de gigotage de pieds en mesure, parfois même pas d'ailleurs, alors, franchement, qu'est-ce que je fous là, dans ce bal de 14 juillet, dans ce village du Lubéron, les grands arbres

de la place sont décorés de guirlandes et de lampions tricolores, sur une estrade de bois, quatre pauvres musiciens massacrent à qui mieux mieux des adaptations aléatoires de succès de l'année, oui mais laquelle ?... un accordéon, une grosse caisse, une guitare et un saxo pour exterminer « Satisfaction », toute la population du village est amassée comme un seul homme, et une seule femme, pour se trémousser sur la terre battue, la pauvre terre, elle n'en sortira pas indemne, moi, poussé pas les amis chez qui je passe l'été, je n'ai pas pu échapper à ce calvaire, il faut avoir vu ça une fois dans ta vie, cette bonne vieille liesse populaire, m'avait dit Jean, d'accord, voir, ça passe encore, ça y est, je suis venu, j'ai vu, je peux me tirer maintenant, même pas, ce couillon m'a entraîné au milieu des péquenots, m'a poussé dans les bras d'une femme, oui, je crois que c'en était une, elle m'a croché comme une pieuvre et s'est mise à tourner, moi, force centrifuge oblige, j'ai tourné en écrasant tous les pieds à ma portée et en bousculant force derrières rebondis, j'ai le sens du rythme d'un électrocuté et la grâce de l'hippopotame sur une patinoire, n'empêche qu'elle ne m'a pas lâché, la fille, elle en tenait un, ça lui ferait la nuit, j'en avais bien peur, entre deux cours de gymnastique rythmique, elle m'a apporté un pastis, il les font sévère ici, et on est reparti faire du bowling sur la piste de danse, je peux pas appeler ça autrement, puis un deuxième pastis, une danse dégingandée, un troisième... à partir du quatrième, ils les servent sans eau, ça va plus vite, c'est vers le neuvième que j'ai commencé à perdre la notion du lieu, du temps, bref de toutes les notions, mais, d'après ce qu'on m'a raconté, c'est juste après que j'ai commencé à faire mon numéro de danseur fou, Alain le désossé qu'on m'a appelé après, j'ai fait valser toutes les rombières, je crois plutôt que je les ai projetées dans tous les sens, heureusement qu'il y avait des arbres pour les arrêter, la première fille, elle, c'est sur un rock, en tout cas, c'est ce que je dansais, c'est sur un mouvement mal contrôlé que je l'ai envoyée dans la grosse caisse, en tout cas, il a fallu les pompiers pour me ceinturer, je ne comprends vraiment pas que les copains m'aient renvoyé à Paris dès le lendemain et que je suis persona non grata dans toute la Provence !

.....

Dominique Marzin

Le bal du village, clôture de la fête, tant attendu par tous, un an pour se préparer.

L'orchestre joue avec entrain tous les airs à la mode, ceux qui font danser, bouger seul, en couple, en groupe, qu'importe pas question de rester assis.

Il y a une chanteuse capable de passer d'Edith Piaf à Claude François, sans oublier des slows, des valse, du rock et même du twist. Tous s'étonnent qu'elle n'ait pas réussi à percer, elle a pourtant une si belle voix ! Elle aussi se le demande, la faute à pas de chance, pas de relation dans le milieu musical, puis un mariage, des enfants, le rêve s'effondre mais le bonheur de chanter est toujours présent. Elle est heureuse quand elle entend les applaudissements chaleureux de son public du samedi soir.

Les enfants courent et jouent entre les danseurs, certains demandent à leurs parents de leur apprendre à danser. D'autres dansent entre eux, c'est la fête, ils ont le droit de veiller ce soir.

Les plus petits épuisés s'endormiront sur des chaises, des bancs, nullement gênés par la musique et le bruit.

Les adolescents se regardent du coin de l'œil, les filles dansent, les garçons les reluquent en ricanant. Certains, un peu plus courageux, invitent l'élue de leur cœur pour un tendre slow. Ils sont bien maladroits, ils se tiennent à distance, n'osent pas se toucher. Ils sont attendrissants, les parents les surveillent du coin de l'œil, du moins au début. Vous permettez, Monsieur, que j'emprunte votre fille.... Tiens c'est la chanson d'Adamo.

Et voici, du twist, une partie des garçons désertent la piste et admirent les déhanchés des filles, les jupes qui se soulèvent légèrement au gré des mouvements.

A la demande féminine, un madison, toutes se mettent en ligne et commencent la chorégraphie, certaines essaient de suivre : pas facile à apprendre ces pas ! Peu renoncent, mais plus un homme sur la piste....

Les anciens réclament des valse, des tango et pourquoi une java. Les femmes, étant plus nombreuses, dansent entre elles. Il faut trainer de force certains maris. Les bons danseurs sont regardés avec envie, ils n'ont pas le temps de s'asseoir, si leur femme le permet, les partenaires se succèdent dans leur bras. Valse à l'endroit, valse à l'envers, tango collé-serré mais pas trop Madame

regarde. « Le plus beau de tous les tango du monde, c'est celui que j'ai dansé dans tes bras ...» et maintenant, un paso doble pour changer un peu.

Il y a un peu tous les âges sur la piste, certains jeunes adultes ont eu la bonne idée d'apprendre à tout danser lors de ces bals villageois. La fête bat son plein, les couples tournent sans se heurter, la sueur coule, il fait si chaud.

C'est la demi-heure rock, les trentenaires se précipitent, les passes s'enchaînent rapidement, ils veulent démontrer qu'ils sont les plus inventifs, les meilleurs. Il y a quelques ratés, des mains qui glissent, se ratent mais ils repartent. Les spectateurs apprécient la démonstration. Certains à bout de souffle s'arrêtent pour repartir aussitôt, on ne renonce pas facilement. « Nine, ten, eleven o'clock, twelve o'clock, rock, We're gonna rock around the clock tonight ».

Heureusement ou malheureusement c'est selon, il y a la buvette. Certains semblent y être fixés, chacun paie sa tournée, vins, bières, mousseux... Enfin le mousseux c'est surtout pour les tables, pour offrir à ces dames, c'est moins vulgaire que de la bière. Les blagues et les rires fusent, les coudes se lèvent régulièrement, certains titubent un peu. Le Comité des Fêtes est ravi la recette va être bonne.

Les plus âgés quittent le bal, il est minuit passé. La musique change, maintenant il y a du rock, du jerk, des chansons de Claude François qui réunissent tout le monde, les bras en l'air, « Je boirai tout le Nil si tu n'me retiens pas Alexandrie Alexandra »....

Un quart américain, mais les jeunes femmes célibataires sont timides, elles n'osent pas inviter celui qui, pourtant, envahit toutes leurs pensées. La prochaine fois, peut-être...

Pour finir, encore quelques slows pour les couples qui se forment, pour un soir, pour une vie, qui sait...

Certains partent enlacés à la recherche d'un coin tranquille, avec un peu de chance il n'y aura pas de conséquence, un bébé est si vite conçu.

Le bal est essentiel en ces temps où les sites de rencontre n'existent pas encore.

.....
.....

9 septembre 2021

Embrouillaminis

**Sujet : Les Embrouillaminis, de Pierre Raufast.
A partir d'un même événement...**

.....

Dominique Marzin

Jojo arme son fusil et son pistolet, il suit du regard sa future victime. C'est un tireur d'élite n'est-ce pas. Dédé ne sait pas qu'il est surveillé, il vague dans le jardin, court entre les arbres, tape dans son ballon. Jojo se tient prêt dans l'angle de la maison, cette fois-ci il ne le ratera pas. Il en a marre du chouchou, du « bébé à sa maman » qui chouine tout le temps, lui il a deux ans de plus, c'est un grand garçon. D'ailleurs ses parents lui disent toujours « toi tu es l'ainé tu dois donner l'exemple ». Ras le bol, Jojo il veut retrouver son insouciance, il va se débarrasser de l'intrus radicalement. Bien sûr, il aime bien jouer au foot avec son petit frère ou à cache-cache mais Dédé veut toujours gagner et quand il perd il pleure. C'est décidé, je le dégomme, tiens le voilà. Je vise et je tire une fléchette en pleine tête, je vide le pistolet à eau. Il hurle ! les parents arrivent. « Jojo qu'as-tu encore fait à ton frère ? tu es le plus grand, tu dois faire attention ! » et me voilà puni, je n'irai pas à la sortie avec le père Germain...

Jojo arme son fusil et son pistolet. Il suit du regard sa future victime. Dédé sait bien que son frère va l'attaquer, il se prépare à la riposte, lui aussi prend son pistolet et une épée. Il va lui montrer à son grand frère comment il sait se battre. Ce n'est pas une mauviette, ce n'est pas parce qu'il a 2 ans de moins qu'il va se laisser faire. Jojo attaque avec la carabine à fléchettes et le pistolet à eau, Dédé réplique et assène de grands coups d'épée. Jojo perd du terrain, il ne veut pas faire du mal à son frère après tout il doit donner l'exemple et le protéger. Dédé sentant l'hésitation en profite, un dernier coup d'épée sur poignet.... Jojo hurle de douleur, les parents accourent. « Dédé, lâche cette épée, tu es insupportable, file dans ta chambre tu es puni ».

Jojo a un bel hématome mais cela ne l'empêchera pas de participer à la sortie du père Germain qui s'occupe si bien des petits garçons.

VERSION 1

Premier bal du samedi soir dans le village voisin, Noémie va danser avec ses 2 amies. Elles espèrent évidemment rencontrer des garçons. C'est leur grand sujet de conversation, vivre un grand amour comme dans les contes de fées, se marier, avoir des enfants. Elles espèrent être plus heureuses que leur mère qui trime toute la journée à la ferme tout en s'occupant des enfants. Noémie croise le regard de Paul, elle le connaît bien, il habite dans la ferme voisine, ils allaient à l'école ensemble. Elle sait qu'il est amoureux d'elle mais elle veut quelqu'un de mieux, un homme qui l'emmènerait à la ville. Bernard correspond à ses espoirs, bien sûr il est moins beau que Paul mais il travaille à l'usine et habite un appartement avec une salle de bain, c'est lui qui lui a dit. Noémie se laisse séduire, elle l'aura sa belle vie. Mariage, enfants, tout s'est enchaîné rapidement, il a fallu qu'elle trouve du travail, un salaire ne suffisait pas. Les enfants, les tâches ménagères, le travail Elle étouffe dans son hlm, elle a perdu tous ses espoirs d'une vie meilleure.

VERSION 2

Premier bal du samedi soir dans le village voisin, Noémie va danser avec ses 2 amies. Elles espèrent évidemment rencontrer des garçons. C'est leur grand sujet de conversation, vivre un grand amour comme dans les contes de fées, se marier, avoir des enfants. Elles espèrent être plus heureuses que leur mère qui trime toute la journée à la ferme tout en s'occupant des enfants. Noémie croise le regard de Paul, elle le connaît bien, il habite dans la ferme voisine, ils allaient à l'école ensemble. Il y a aussi Bernard qui lui fait la cour, il lui vante les attraits de la ville. Paul est plus beau, plus attentionné, plus pressant. Noémie oublie ces rêves de ville et se marie avec Paul, ils sont amoureux. Elle travaille durement à la ferme tout en s'occupant des enfants, tout comme sa mère avant elle. En rentrant des champs, il faut préparer à manger, le partage des tâches ménagères cela n'existe pas. Elle étouffe....

.....;

Alain Huré

VERSION 1

« Rebonsoir, mesdames et messieurs, nous voici de retour pour la deuxième mi-temps de la finale de la coupe opposant le PSG et le Spartag, le score est toujours à égalité, un partout, but de Bartolak à la

27 ème et de Müller à la 34 ème... Et c'est reparti... Stephanos passe la balle au milieu de terrain Fast... Ah, Fast rate son contrôle, roule sur le ballon et tombe sur le terrain... »

Il s'étala sur le gazon. Il était légèrement humide, une humidité agréable par cette chaleur, tendre sous la main, ça le surprit, lui qui la connaissait surtout avec ses pieds. Il tourna doucement la tête, au bout de son index, une coccinelle... depuis combien de temps n'avait-il pas vu de coccinelle ?... il se revit minot chez la tante Simone... Simone ! Il sourit en s'apercevant que les tantes avaient toujours des prénoms de vieille... Mais, bon, il n'était pas là pour glander sur le terrain, aussi grande était sa fatigue, il n'aurait pas dû sortir avec les copains hier soir, une veille de match, si le coach l'apprend, ça va être ma fête... je suis crevé, j'ai les jambes en coton après ces premières 45 minutes... en attendant, j'arrive même pas à contrôler une passe à trois mètres, je vais pas tenir une mi-temps, moi... Allez, tant pis, j'y vais...

-Aïe, j'ai mal !

Il se tordit de douleur en se tenant la jambe, ça marche toujours, le truc des entorses ou la bonne vieille déchirure musculaire. L'arbitre siffla et fit signe aux soigneurs qui arrivèrent en courant avec une civière, lui, le Pierrot, on le sortit sous les encouragements de ses collègues, c'est rien, tu verras, t'as fait du bon boulot, courage.

« Ah, c'est bien malheureux, cette sortie de Pierrot Fast, à la 49 ème minute, il va être remplacé par Diagano qui s'échauffe sur le bord du terrain. Mais, que se passe t-il, le premier soigneur a raté la marche qui conduit aux vestiaires, le milieu de terrain Fast s'est écroulé, il hurle de douleur à l'entrée du couloir. On l'emporte tant bien que mal, à voir sa jambe retournée, c'est dans nul doute une fracture ouverte... Ah, là là, pas de chance pour ce pauvre Pierrot Fast, on n'est pas prêt de le revoir sur une pelouse... »

VERSION 2

« Rebonsoir, mesdames et messieurs, nous voici de retour pour la deuxième mi-temps de la finale de la coupe opposant le PSG et le Spartag, le score est toujours à égalité, un partout, but de Bartolak à la 27 ème et de Müller à la 34 ème... Et c'est reparti... Stephanos passe la balle au milieu de terrain Fast... Ah, Fast rate son contrôle, roule sur le ballon et tombe sur le terrain... »

Il s'étala sur le gazon. Il était légèrement humide, une humidité agréable par cette chaleur, tendre sous la main, ça le surprit, lui qui la connaissait surtout avec ses pieds. Il tourna doucement la tête, au bout de son index, une coccinelle... depuis combien de temps n'avait-il pas vu de coccinelle ?... il se revit minot chez la tante Simone... Simone ! Il sourit en s'apercevant que les tantes avaient toujours des prénoms de vieille...

L'arbitre Espagnol, se rendant compte qu'il se passait quelque chose d'anormal, siffla enfin et vint en courant se poster au dessus de Pierrot. Le joueur au sol, surpris de ne plus être sous la lueur blanche des projecteurs du stade, ouvrit les yeux, il connaissait bien Alfredo Casanez, l'arbitre des grandes rencontres comme cette finale européenne de ce soir. D'autres joueurs l'entourèrent sans le toucher, ils ne savaient pas pourquoi il était couché, blessé, claqué ou bien...

-Ca va, Pierrot, demanda Alfredo avec son accent chantant ?

-Oui, oui... Oh oui !

Pierrot Fast regardait le ciel noir au dessus de sa tête, c'était beau, cette profondeur vide entourée par des dizaines de soleils puissants, tous tournés vers lui, misérable humain minuscule allongé sur cette énorme sphère. Il remua les lèvres. L'arbitre se pencha vers lui.

-Qu'est-ce que tu veux, Pierrot ?

-Eteignez les lumières, je veux voir les étoiles !

-T'es loco... euh, t'es fou ? T'es tombé sur la tête ?

Non, je vais bien, continue de jouer sans moi.

L'arbitre commençait à la trouver mauvaise, cette blague, il se tourna vers Stepanos, le capitaine du PSG.

-Capitaine, faites-le sortir, remplacez-le !

-Eh, pas pouvoir, coach a fait tous remplacements, pas pouvoir sortir lui de force.

-Mierda... et on vient de commencer seulement le deuxième mi-temps !!!

Dans le rond central, presque tous les joueurs entouraient maintenant Pierrot, béatement allongé, un brin d'herbe entre les lèvres. Tous les joueurs bavardaient, surtout les Turcs de l'équipe adverse qui se tapaient le front de l'index...les autres, en majorité Français, pressaient l'arbitre de faire quelque chose, lui ne bougeait pas...

« J'ai encore près de quarante minutes de sérénité, plus les arrêts de jeu... avec un peu de chance, on fait match nul, prolongations, une demi-heure de

plus et, cerise sur la coupe, peut-être les tirs au but.. et, après, ce sera la curée, la fin de ma carrière... la liberté !... on partira avec Valérie et les gosses, elle n'attend que ça, Valérie, que j'arrête le foot, elle en a sa claque de changer de pays tous les trois ans, de devoir supporter les soirées avec les femmes des autres joueurs, ramassis de connes que les collègues achètent en même temps que la Porsche... là, je suis sûr qu'elle se marre en me regardant dans sa télé, Valérie, je vais lui envoyer un cœur et un baiser... voilà ! »

Pendant qu'il rayonnait de bonheur près du rond central, les autres se remirent à courir à la poursuite du ballon en s'arrangeant pour passer le plus près possible de lui et ils en profitaient pour l'insulter, chacun dans sa langue !

-Salaud ! - Cretino ! -Kurwa ! Etc...

Lui, il les remerciait à chaque fois, ils ne le comprenaient pas, ces petits soldats du ballon rond... « Il y a des gens qui sont couchés toute leur vie, ils se lèvent parfois pour se révolter... moi, je fais le contraire, ma révolte à moi, c'est de me coucher ! Debout les damnés de la terre, couchés les forçats du gazon ! Je sens que je m'endors, moi, c'est foutrement soporifique, ces hurlements du public, ces chants de supporter, ça vous vide la tête, un vrai régal... je suis bien ! »

.....
.....

23 septembre 2021

La journée du patrimoine

.....

Dominique Marzin

Notre Dame de la Pitié, je suis dans ta chapelle au bord du canal de Nantes à Brest. Avant de commettre l'irréparable j'ai besoin de t'adresser quelques mots, ces mots je pourrais simplement te les dire. La chapelle se prête aux confidences, elle est si sobre, en granit, sans décoration, elle correspond tout à fait à mon état d'esprit actuel si sombre.

J'éprouve le besoin d'écrire, de laisser un témoignage non pas pour me justifier je ne suis coupable de rien mais pour expliquer. Cette lettre est destinée à ma famille qui a essayé de m'aider, de me soustraire à la foule.

Notre Dame de la Pitié, j'aurais aimé en bénéficier de pitié ou du moins d'indulgence, de compréhension. Tu ne m'as pas protégée lorsque je me suis réfugiée en ton sein, comment as-tu pu

laisser faire ces hommes, ces femmes emplis de haine, enragés, guidés par Yann, mon bourreau ?

Je croyais qu'une église était un lieu sacré où il était possible de se réfugier pour fuir la populace. Comment puis-je encore croire en toi, en Dieu après tout cela. Je ne suis qu'une jeune femme de 22 ans, on me disait jolie et intelligente.

L'avenir était tout tracé, me marier avec Yann, vivant dans la ferme voisine. Il a une dizaine d'années de plus que moi et me dit que je lui suis destinée. Que notre mariage permettra de réunir les terres des 2 fermes, que nous serons riches, enfin bref que c'est écrit. Il ne me parle pas d'amour, il me dit que je suis belle, qu'il a envie de moi et que nous aurons de beaux enfants. J'ai toujours refusé de céder à ces demandes insistantes, j'ai dû quelques fois en venir aux mains pour lui résister. Nous devions nous marier il y a 4 ans mais la guerre est arrivée.

Il est parti, j'avoue que j'étais soulagée, pas pressée de le voir revenir.

Les soldats allemands sont arrivés dans le village. Le régiment était installé au Château, quelques officiers et soldats, une vingtaine de jeunes gens plutôt avenants, plus occupés à siffler les filles qu'à des opérations militaires. Les semaines passaient tranquillement dans notre village au fin fond de la Bretagne, sans les hommes partis et les soldats en uniforme, nous aurions oublié la guerre.

J'ai rencontré Yorgen en allant chercher les vaches aux champs, il se promenait. Il parlait bien français car était venu étudier en France. Nous avons sympathisé puis nous nous sommes aimés. Un coup de foudre réciproque, c'était merveilleux, je découvrais enfin l'Amour. Nous nous sommes cachés car nous savions que c'était interdit et dangereux pour nous deux. Mais tout se sait dans un village...

La fin de la guerre est arrivée, la libération, le retour des prisonniers, Yann est rentré. Les bonnes âmes se sont empressées de lui raconter mon histoire.

Il s'est senti trahi, humilié et a voulu se venger. Et me voici, dans ton église, tondue, marquée au couteau d'une croix gammée. Jorgen a disparu. Notre dame Sans Pitié, je vais me jeter dans le canal qui borde ta chapelle, 2 vies sacrifiées, car j'emmène avec moi l'enfant de l'Amour. Je n'éprouve aucune honte, je ne demande nul pardon : Aimer n'est pas un délit.

.....

7 octobre 2021

Le sel de la vie, Françoise L'Héritier

.....

Channah Vinolas

Le sel de la vie : le piquant de la vie

La vie se manifeste à travers des êtres vivants dans un temps donné. Elle a un commencement et une fin.

Le temps est irréversible.

Et nous avons toujours peur de ne pas pouvoir profiter de la vie. Puisqu'il n'est pas facile de gagner sa vie. Nous devons travailler au quotidien pour pouvoir vivre décemment. Sans parler de la nécessité de faire marcher notre locomoteur et notre intellect pour trouver notre équilibre pour pouvoir se tenir debout tous les jours.

Un petit divertissement, un moment de méditation, un moment d'échanges, un éclat de rire, de pleurs, de colère, accordés à un moment de notre journée sont nécessaire pour prendre conscience de notre existence et booster notre joie de vivre.

.....

Dominique Marzin

Toutes ces petites choses qui font le sel de ma vie, il y en a tant par quoi commencer ?

Ce qui est essentiel est d'en avoir conscience, il ne faut pas hésiter à prendre le temps de perdre du temps.

Perdre du temps, quelle expression horrible, je ne le perds pas je pense, j'admire, je rêve.

Je m'évade même de la voiture en plein embouteillage.

J'aime m'arrêter entre Frémainville et Jambville ou sur le plateau entre Jambville et Montalet pour regarder le coucher de soleil, prendre des photos, quelquefois je ne suis pas la seule, sourire de connivence échangé avec un inconnu.

Photographier la distillerie à Frémainville, toutes les saisons par tous les temps, sous la neige, sous l'orage...

Photographier, un vrai plaisir, mes appareils sont toujours à portée de main, pour immortaliser les fleurs, les oiseaux dont mes visiteurs fréquents des faisans. Essayer de saisir le pic vert ou l'écureuil qui hantent mon jardin, impossible d'avoir une photo nette, je ne renonce pas. J'admire l'écureuil qui saute d'arbre en arbre sans poser une patte à terre, il ne me laisse jamais le temps de prendre un

cliché.

Observer le jardin, je dirais laisser mon regard vagabonder, admirer les mésanges dans leur parade amoureuse.

En parlant de sel de la vie, je ne dois pas manquer d'évoquer le caramel au beurre salé. En bonbon que je laisse fondre doucement dans ma bouche en appréciant cette saveur si délicieuse. Etalé sur une crêpe au froment, elle croustille dans la poêle, il est bon de la voir brunir, l'odeur qui se répand. La manger lentement pour la savourer. Prendre son temps.

J'ai le ménage à faire, qu'importe je prends ce livre que j'aimerais finir et oublie la poussière.

Je dois tondre, qu'importe je visionne ce film, le gazon attendra, il n'a que cela à faire.

Le linge à repasser s'entasse, qu'importe je suis plongée dans les albums photos.

Etre maître de son temps quel luxe, je n'y renoncerai pour rien au monde.

Quand mes filles étaient petites et qu'elles m'accaparaient, j'en étais réduite à me cacher pour être libre, pour lire.

Bien sûr je rêvassais, toujours cela de gagner, quand elles me parlaient pendant des heures. Elles l'avaient vite compris et me tendaient des pièges, tels que « je me suis fait agressée ... » pour voir ma réaction.

Fini ce temps, maintenant je peux profiter de l'instant.

Tenez, restez sous la couette le matin quand il pleut, écouter le bruit de la pluie sur le vasistas, prendre éventuellement un livre et rester dans le lit au chaud avec en bruit de fond ces gouttes de pluie qui tapotent. Quel délice !

J'ai oublié de parler de ces jours où le froid règne à l'extérieur tandis que je suis devant la cheminée regardant le feu crépité.

Je pourrais énumérer tous ces petits plus que nous offre la vie, il y en a tant et je ne veux pas vous ennuyer.

Les soirées jeux. Ce temps que je volais au confinement quand nous jouions entre amis au tarot. Il fallait rentrer discrètement mais dans nos contrées reculées peu de chance de croiser la maréchaussée.

Tiens les ballades avec un chien, allez ramasser des châtaignes et ensuite les cuire dans la cheminée.

Jouer avec les enfants, pourtant il y a des devoirs à faire...

Faire une bataille avec des pistolets à eau, faire

des bulles de savon que l'on regarde s'élever vers le ciel, toutes irisées.

Composer un bouquet de fleurs.

Le summum, déjeuner en lisant Télérama, prendre le temps qu'il faut pour goûter cet moment précieux, tourner les pages en buvant du thé, tranquillement. Une tartine dans la main, lire chaque article.

Les contraintes attendront, maintenant elles ont l'habitude, pourquoi faire une liste de tâches à accomplir, remplir un agenda quand je sais que je n'en ferai qu'à ma tête, je vagabonde, je rêve, je butine de tâche en tâche sans rien finir. La belle vie !

.....
.....

21 octobre 2021

Rentrée littéraire

.....

Channah Vinolas

Les abeilles représentent un animal spirituel. Dotées de talents d'organisation sophistiquée, elles vivent en colonie dans une ruche comparable à une fabrique de nectaire divin, le miel.

Dans la plus secrète Mémoire des Hommes, l'organisation de groupe d'abeilles avec leur Reine est à l'origine de système sociétal et de toute organisation des usines de production ou de jeux, sans passer par la case départ, et sans oublier que gagner n'est pas jouer.

Une abeille est aussi capable de faire le voyage dans l'est seule, en se donnant satisfaction d'aller butiner au cœur des fleurs parfumées des champs, ou encore de s'adapter dans le Climax de la dernière oasis dans le désert de Jérusalem où est né le fils de l'homme, comme l'Inconnue de la Seine.

Dans la carte postale affichée dans le bureau de ma grand-mère à Chevreuse, on voit que la Reine Abeille est dessinée comme le rire des déesses.

En gros, les abeilles détiennent le secret du destin de l'Humanité, comme il est annoncé hier le Mardi soir 19h00 dans un roman de Bernard Weber une prophétie des abeilles, promises à sauver la ville, là où vivent les hommes.

.....

Dominique Marzin

Sans passer par la case départ.

« Le fils de l'homme », « la plus secrète mémoire des hommes », « là où vivent les hommes » et les

femmes alors ? Où sont passées les femmes ? Dans la Seine pardi, du moins pour une d'entre elles.

Quelles soient déesses, simples inconnues, promises à un héritier ou un ouvrier, qu'importe, dans la prophétie des abeilles il était dit qu'elles mèneraient le monde, le moins que l'on puisse dire est que ce n'est pas vrai partout.

Je m'évade mais je ferais mieux de jouer, je viens encore de tirer la carte « aller en prison sans passer par la case départ », ras le bol de ces après-midi jeux en famille. Mon mari tient toujours la banque, évidemment il triche, il se sert discrètement dans la caisse et s'achète des hôtels rue de la Paix avec le fruit de ses larcins.

Au moins en prison pas besoin de jeter les dés. C'est mon oasis.

Les filles ricanent bêtement en lisant leurs sms, déjà un miracle qu'elles soient là, en ce dimanche. Il faut croire que leurs amis n'étaient pas disponibles.

Elles s'en fichent que leur père triche, elles ont raison la partie finira plus vite.

Je reprends ma lecture de l'article sur les livres de la rentrée. Ces titres ne me donnent vraiment pas envie de les lire.

« Le voyant d'Etampes », je me demande bien quel est le sujet ? Tout d'abord j'ai pensé à un voyant de tableau bord d'une voiture, celui qui te signale un problème technique, qui fait peur quand tu es en train de conduire. Mais cela doit plutôt traiter de la voyance. Pourquoi à Etampes, je ne le saurai peut être jamais. Il a peut-être des visions sur la « disparition de Jim Thompson ». Je souris intérieurement de mes réflexions. Au moins, je m'auto amuse, on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

Mon avenir, je le vois bien en banqueroute, il va falloir que je réussisse à aller sur rue de la Paix, après je serais ruinée, chic alors. De toute façon pratiquement rien ne m'appartient sur le plateau, je devrais vite en finir.

« Oui, oui je joue toute suite... »

Mince la case chance, c'est mon anniversaire, les voilà qui me donnent avec regret quelques billets, même le capitaliste rechigne, c'est comme cela que l'on devient riche, on thésaurise. Je ressens une petite satisfaction à recevoir ces dons offerts avec tant de réticence, comme si l'argent était réel.

« Premier sang », celui-là m'inspire un peu plus.

Je regarderai s'il est à la bibliothèque.

J'arrive rue Lafayette encore quelques efforts et c'est la faillite.

Je vais aller chercher le gâteau dans le four, je les laisse se chamailler, les filles se sont remises dans la partie et attaquent leur père sur sa gestion bancaire. Il s'est fait prendre la main dans le sac, bien fait pour lui. Il n'a jamais compris que gagner n'est pas jouer.

Je pense que la partie va se terminer encore plus vite, il va s'indigner, jouer le père offensé, intègre qui s'est trompé en comptant les billets, seulement une fois.

« Maman, Papa triche !

Ah bon ? vous ne vous en apercevez que maintenant ? »

On se croirait dans le sketch de Palmade jouant au scrabble avec sa famille.

« Puisque tout le monde est contre moi, on arrête la partie ! »

Ben tiens, je dois être la voyante de Montalet, la prophétesse du dimanche après-midi (oui je ne vais pas dire la pythie du mardi soir 19h puisque nous sommes dimanche).

« Allez ranger le jeu et on mange le gâteau.
La semaine prochaine, on jouera aux cartes, pas besoin de banquier

.....
.....

18 novembre

Troc de plantes ou mois de novembre

.....

Dominique Marzin

Voilà un mois que je n'aime pas : Novembre
Pourtant c'est un mois comme un autre, il ne m'a rien fait

Et je rabâche tel Caliméro, « je déprime en Novembre »

L'humidité s'installe ainsi que le froid , pas envie de bouger, pas envie de sortir, juste de cocooner.

Pourtant j'aime bien aller fleurir les tombes de mes ancêtres, toutes ces fleurs colorées égaient le cimetière.

Mes parents évoquent quelques histoires sur les défunts.

Anecdotes que j'enregistre ensuite, il faut penser aux lendemains.

Eloïse va de tombe en tombe relever les pots par le vent renversés,

C'est un jeu, l'insouciance de l'enfance qu'il faut respecter

J'aimais le 11 novembre quand Maurice, alors maire de Frémenville, faisait ses discours emprunts d'antimilitarisme, respectant cependant les Frémillons morts aux combats

Les bien-pensants frémissaient de réprobation,

Mais tous se réconciliaient lors de la collation.

Les feuilles commencent à tomber, en octobre la nature en feu était si belle

Et maintenant, comme le dit si bien le poète, les feuilles se ramassent à la pelle

Actuellement c'est plutôt le bruit des souffleurs qui nous envahit

Nous sommes bien loin de la poésie.

Heureusement, pour se réjouir, il y a le beaujolais nouveau.

Plus un prétexte pour faire la fête qu'un régal du palais

Car soyons réalistes, ce vin est proche du tord boyaux.

Mais c'est avec grand plaisir et entrain que nous vidons nos verres

En mangeant charcuterie et fromage, les traditions ont du bon.

Certes nous pourrions festoyer avec un meilleur vin mais nous sommes des victimes consentantes et avinés du marketing.

Ce texte sans intérêt reflète mon spleen novembrien
Pas d'idées, je ne fais que me plaindre...

Nous aurions dû fêter le beaujolais nouveau avant la séance, l'inspiration aurait peut-être été absente mais au moins l'atmosphère serait joyeuse.

Vivement décembre.

.....

Alain Huré

Troc de plantes !... Les plantes m'emmerdent, la nature me court sur le haricot, c'est le cas de le dire... Quand on habitait à Paris, on n'avait qu'un balcon, cinq mètres de long, juste suffisant pour deux trois poteries, quelques jardinières, ma femme s'en occupait, moi, de ma chaise longue, je contemplais, c'est la chose que je fais le mieux, contempler... de temps en temps un petit conseil... plus à droite le pot... il perd ses feuilles, tu les ramasses ?... la belle vie, quoi ! Et puis, paf, qu'est-

ce qu'il nous a pris, on a quitté ce paradis pour un village paumé, ça, c'est pas le plus dur d'habiter une maison... mais c'est pour une maison avec un jardin !! Un jardin ! Un jardin vide, que de la terre retournée ! Sur le coup, j'ai failli sauter de joie devant ce vide mais c'était sans compter sur mon épouse qui en a fait son terrain de jeu... sauf que j'ai vite compris que ça allait se jouer à deux, une qui penserait les plans, choisirait les bulbes, les graines et autres racines et racelles... et un qui suivrait, la pelle à la main, la binette dans l'autre et la brouette à portée de voix... Creuse, plante, butte, tond, effeuille, taille, composte, mon vocabulaire de Parisien s'est soudain retrouvé encombré, embouteillé par des termes étranges et je préfère vous éviter les noms imprononçables des plantes, arbustes ou autres qui se gargarisent de latinerie, de grecqueries à n'en plus finir, une étiquette près d'un rosier, c'est un message codé que se partagent quelques vieux maniaques d'une époque révolue !

Et, s'il suffisait de planter « Passe encore de construire mais planter, à cet âge », comme le disait sagement le fabuliste.... s'il suffisait de planter... moi, j'avais mis des bancs bien placés pour reprendre mon activité contemplative paysagère... que nenni, mes braves, chaque jour, ça pousse, chaque jour, les orties, les boutons d'or, le trèfle et d'autres copains à eux envahissent le moindre espace avec un élan que n'arrête pas les aléas météorologiques ! C'est dire que les bancs, ils sont comme neufs, mes fesses, on les voit plutôt penchées sur l'arrachage de ces mauvaises herbes, c'est Sisyphe à la campagne et l'herbe folle, c'est mon rocher !

Trente ans que ça dure, mon pauvre monsieur, trente ans... la nature, mais je la hais, je l'exècre, je la conchie... et j'ai décidé de me venger : au lieu de peindre encore et encore des paysages bucoliques plein d'arbres lançant vers un ciel pommelê leurs branchages feuillus... beurk... je me suis lancé dans les natures presque mortes, je peins des fruits pourris, des légumes en décomposition, des fleurs plus que fanées ! Et j'aime ça... bien fait pour eux !

.....
.....

2 décembre 2021

J'ouvre la fenêtre... je ferme la porte !

.....

Dominique Marzin

Elle ouvre la fenêtre et la referme aussitôt, il pleut,

vente, nous sommes en Novembre. Elle n'a qu'une envie rester au chaud.

Elle s'installe devant l'ordinateur et commence à cliquer, des fenêtres s'ouvrent, une frénésie la prend, elle commence à naviguer de site en site, de fenêtre en fenêtre.

La voici au Pérou, elle monte dans le train des Andes, navigue sur le lac Titicaca.

Elle se transporte ensuite au Vietnam, en Namibie.

Elle clique et reclique,

Tiens, dans un coin de l'écran, une boîte de dialogue s'ouvre :

« Bonjour, puis-je vous aider ? »

« Bonjour, vous allez bien »

« Je n'ai pas compris la question, veuillez la reformuler »

« Qui êtes-vous »

« Je n'ai pas compris la question, veuillez la reformuler ».

Elle sent que la conversation va être difficile et quitte son interlocuteur peu communicatif.

Elle continue de jouer de la souris, c'est distrayant ces mondes qui s'ouvrent à elle.

Elle regarde une vidéo retraçant la vie de Joséphine Baker, passionnant.

Voit un tableau de Monet et se retrouve sur Wikipédia qui lui réclame quelques sous pour continuer d'exister. Elle continue de lire sans payer, clique sur Giverny, le lien la conduit dans la ville. Elle se promène dans les rues.

De click en click, la voici sur Facebook, elle regarde quels « amis » sont connectés. D'ailleurs certains ne sont que de vagues connaissances croisées l'espace d'un instant. Elle a pour principe d'accepter toutes les « demandes d'amis », elle ne veut vexer personne. Elle se plonge dans les actualités.

Tiens encore une boîte de dialogue qui s'ouvre :

« Bonjour comment vas-tu ? »

« Bien et toi ? » enfin un être humain qui veut converser

« Figure-toi que j'ai quelques problèmes, je suis en vacances à l'étranger, je me suis fait voler mes papiers, mon argent. Je suis dans une situation difficile »

« Mon pauvre, où es-tu ? »

« En Afrique, pourriez tu m'aider, m'envoyer de l'argent ? »

Voyant les fautes d'orthographe et trouvant la

demande bizarre, cela sent l'arnaque. Elle quitte la discussion.

L'autre insiste, revient à la charge, elle quitte le site pour se débarrasser de cet interlocuteur trop intéressé.

Décidément pas facile de converser sur Internet, elle ne désespère pas et continue de cliquer.

Elle est sur le site de son opérateur téléphonique pour consulter ses factures.

Tiens, une boîte de dialogue s'ouvre :

« Bonjour, comment puis-je vous aider ? »

« Bonjour, non je vous remercie mais je veux juste consulter mes factures »

« Etes-vous satisfaite de votre abonnement actuel ? Nous avons des promotions intéressantes »

« Je serai pleinement satisfaite quand je pourrai bénéficier d'un bon réseau partout »

« Oui je comprends mais je ne gère pas les problèmes techniques, voulez-vous que je vous présente nos promotions »

« Non merci, au revoir »

« Au revoir »

Les pages, fenêtres diverses et variées envahissent son écran.

Dehors la pluie continue de tomber, le ciel si gris n'invite pas à la promenade.

La boîte de dialogue Skype clignote, un appel avec vidéo qu'elle doit accepter. C'est Jérémy, un voisin de palier qu'elle aime bien et même plus si affinités.

« Bonjour, ça va ? »

« Bonjour, je m'ennuie, j'ai passé une partie de l'après-midi sur l'ordi à ne rien faire, bref je perds mon temps en me lamentant sur mon sort »

« Moi aussi, tu ne veux pas sortir, aller au ciné ? »

« D'accord, c'est parti, le temps de fermer l'ordi »

« Ok, j'arrive »

« Attends, pourquoi es-tu passé par Skype pour m'appeler, tu aurais pu sonner à la porte, je l'aurais ouverte. »

,.....

Alain Huré

Je ferme la fenêtre de l'ordinateur, déjà il fait plus chaud

J'ouvre l'huis, je lui ai ouvert à elle

La porte a une clé, la clé des champs

Je ferme la fenêtre, je me tiens à carreaux

Je ferme la porte, je ne veux pas être sous le seuil de pauvreté

Je ferme la fenêtre, j'en perds la tête, elle était à guillotiner

Je n'ouvre pas la porte, je préfère imaginer ce qu'il y a derrière

J'ouvre le portail, nous ouvrons les portes

Garde-barrière, elle rêve de changer de train de vie

Derrière les persiennes, elle bronze en ligne

J'ouvre le vasistas, j'ai des poussières d'étoiles pleines la chambre

Elle met des barres à ses volets mais le danger est déjà dans sa maison

En voiture, chacun a sa porte et sa fenêtre, la route faussement démocratique

Sa vitre est propre mais son œil est vitreux

Il apportait au magasin des photos de paysage pour choisir les fenêtres qui s'y marieraient

Il est ouvert à tout mais sa main reste sur la poignée de la porte

Un trou de serrure et la porte semble moins fermée

La grille des salaires, qui a la clé ?

Menée à la baguette, une porte à tambour manquait de mesure

Une fenêtre c'est un trou qui a réussi

.....

Channah Vinolas

Symboliquement, la fenêtre représente l'ouverture sur le monde donc sur les divers savoirs. L'homme possède les cinq sens principaux : la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat. Comparables aux fenêtres, les cinq sens aux aguets des nouveaux savoirs, ils se complètent pour aller vers l'inconnu.

En cette période d'approche des fêtes de fin d'année, les publicités nous montrent les belles photos de plats alléchants. Nos yeux captent ces images de bons plats du chef, notre palais se souvient des goûts agréables.

Cet exemple montre que la fenêtre, en tant qu'ouverture sur le monde extérieur à nous, donne l'accès à l'intérieur pour faire naître notre imaginaire. Les échanges sont inévitables et immédiats créant ainsi un dialogue interne entre le visible et l'invisible par le regard.

Au matin, quand j'ouvre grand ma fenêtre pour aérer ma chambre, j'écoute le vent invisible qui vient embrasser ma peau chaude, et je l'entends murmurer alors « je t'aime » qui me remplit la bonne humeur pour passer une belle journée.

.....

9 décembre 2021

Jeux et alcool

.....
Mots imposés: feu de cheminée, sourire, Taïchi, voyages, dormir, efficacité, musique, chanter, écouter, Brésil, pêche sous-marine, poulet rôti, poulet pas rôti, gymnastique, penser, diplomatie, vaisselle, chuchoter, entendre, Inde, sac à dos
.....

Alain Huré

Dans Ce bureau de la presse du cœur, un froid humide courrait, sans sourire, il arrivait néanmoins à écrire des chuchotis de fonds de tiroir, faut le vouloir, faut aimer ça. Une drôle de gymnastique, un vrai sport, il faisait preuve de diplomatie à essayer de résoudre les échecs des ménages, il se les imaginait crier, ton poulet rôti, ton poulet pas rôti il aurait aimer les entendre, les voir dormir devant un feu de cheminée éteint, la générosité le poussait à l'efficacité, sa plume frappait comme un harpon de pêche sous-marine, il leur conseillait les voyages, le Sri Lanka, l'Inde, le Brésil et, si ils ne vibraient toujours pas, la Syrie avec un sac à dos ! Ou la musique suisse, ça ressemble aux bruits de vaisselle brisée.

En couple, il faut s'écouter, penser à l'autre, c'est comme le vélo en tandem,
Bon, c'est pas tout ça, se dit-il, faut pas oublier d'aller à l'expo de peinture de Jambville en Taïchi... euh ; non, en taxi !

.....
Channah Vinolas

Se promener dans la forêt de Meulan ne me fait pas pâlir d'ennui de voir les autres s'ennuyer. Je pense à des milliers de choses à terminer en mangeant les tartines à la patate douce.

Beurk, l'orage et la pluie m'ont fait rêver d'aller au ski et de voyager sur une autre planète via un bateau de pêche en mer. Alors je nage jusqu'à l'horizon en fixant l'objectif d'aller à l'atelier d'écriture où une exposition de peinture et la fête des écrivains font défiler les cartes des élections, les citrouilles, les endives, le diable de Zemmour pour pouffer de rire avec joie sous le soleil de Marie-Galante.

.....
Dominique Marzin

Comment rédiger un texte sans queue ni tête,

aujourd'hui c'est mon anniversaire pourtant je ressens une certaine tristesse après cette journée de travail. C'est bizarre ce doit être encore une des conséquences du confinement, qu'il y ait de l'orage, de la neige ou de la pluie, même la beauté du paysage, tout ce qui se passe dehors me laisse indifférente. Mon équilibre est en péril depuis que j'ai perdu ma liberté de sortir. Soigner les plantes dans l'appartement ce n'est pas ce que j'appelle profiter de la nature. Une certitude, le vide a envahi ma vie.

Pour un peu, j'écouterai de la musique contemporaine dont j'ai horreur, juste pour m'achever, pour ressentir quelque chose ou même, soyons fou, un concert de scies musicales.

Les enfants sont là autour de moi, évidemment pas d'école, je souris en les entendant s'envoyer des « pipi caca boudin » à toute volée, pendant ce temps-là ils me laissent travailler. J'ai l'impression que rien ne les atteint, ils attendent Noël sans se soucier du reste.

Mon mari passe le temps en bricolant, il s'est mis à la menuiserie, il a même essayé la soudure à l'arc, a vite arrêté car il s'est brûlé. Avec une certaine arrogance, il me nargue en démontrant son efficacité en toutes circonstances. « Je vais de l'avant » me dit-il.

Tu parles « aller de l'avant » confiné dans une maison !

Puisque c'est comme ça, je vais lui faire une soupe avec tout ce que je trouve, il verra que moi aussi je vais de l'avant. Avocat, Citron, potimaron même de la pastèque, je vais bien mixer il ne saura pas ce qu'il y dedans, des petits fours en apéro pour être sympa, des kakis en dessert. Quand je pense qu'il voulait passer les fruits à l'eau de javel, ils auraient fini aux ordures.

Je rêve d'un champ de blé en été mais en ce moment je pense que ma vie tient plus d'un film dramatique que d'une comédie champêtre. Vivement dimanche il paraît que c'est le dernier jour, d'ici là je n'aurai peut-être pas exterminé ma famille.

.....;